Advances in Social Sciences Research Journal – Vol. 10, No. 1
Publication Date: 25 janvier 2023
DOI : 10.14738/assrj.101.13948
Herndon, J. M. (2023). Open Letter to the Pontiff and Vatican Cardinals on Pervasively Corrupt Earth, Planetary, and Astrophysical Science. Advances in Social Sciences Research Journal, Vol - 10(1). 440- 479

Lettre ouverte au Pontife et aux cardinaux du Vatican sur la corruption généralisée des sciences de la Terre, des planètes et de l'astrophysique

J. Marvin Herndon, Ph.D.
Transdyne Corporation San Diego, Californie 92131 USA

RÉSUMÉ

Il y a cinq cents ans, l'Église catholique romaine s'est opposée à tort à la science. Au cours de mes cinquante années de carrière scientifique, j'ai constaté que l'Église catholique tendait la main à la science, ignorant totalement la corruption généralisée et le comportement de type cartel sous couvert de science, ce qui conduit, selon moi, à ce que le Vatican aide et encourage des activités qui sont non seulement anti-chrétiennes, mais qui posent de graves risques pour la santé humaine et l'environnement.

INTRODUCTION

On a beaucoup écrit sur la confrontation idéologique qui a eu lieu il y a 500 ans entre la croyance de l'Église catholique romaine en une cosmologie ptolémaïque centrée sur la Terre et les partisans du concept copernicien [1, 2] selon lequel les planètes, y compris la Terre, tournent autour du soleil [3-5]. L'interdiction par l'Église catholique d'un concept scientifique qui s'est ensuite imposé comme une vérité est devenue emblématique, entachant plus tard la perception de l'autorité de l'Église.

Pour "*contrecarrer les accusations de longue date d'hostilité de l'Église envers la science*", le pape Léon XIII a officiellement refondé en 1891 la Specola Vaticana (Observatoire du Vatican) [6]. Aujourd'hui, en plus des observatoires, la bibliothèque de la Specola Vaticana "*contient plus de 22 000 volumes et possède une précieuse collection de livres anciens rares, notamment des ouvrages de Copernic, Galilée, Newton, Kepler, Brahe, Clavius et Secchi.*" En outre, il y a une "*collection de météorites à partir de laquelle une connaissance de l'histoire ancienne du système solaire est dérivée*" [6].

Tout au long de mes 50 ans de carrière scientifique, l'Église catholique romaine a embrassé la science sans se rendre compte ou reconnaître que la science est devenue corrompue et n'est plus, dans une large mesure, une tentative d'établir la vérité. C'est certainement le cas en astrophysique et en géophysique, les principales études qui intéressent le Vatican. La corruption, comme on le voit ci-dessous, implique : (1) l'absence de lecture de la littérature scientifique et/ou (2) l'absence d'adhésion à des principes scientifiques solides et/ou (3) des efforts délibérés pour supprimer les contradictions scientifiques et/ou (4) l'ignorance et l'absence de citation de la littérature scientifique pertinente. En bref, mentir, tromper et tricher.

Comme expliqué ci-dessous, l'adhésion de l'Église (vraisemblablement à son insu) à la science corrompue conduit, selon moi, le Vatican à aider et à encourager des activités qui sont non seulement anti-chrétiennes, mais qui posent de graves risques pour la santé humaine et l'

environnement [7-10].

CORRUPTION DE LA SCIENCE

L'objectif de la science est de déterminer la véritable nature de l'univers et de tout ce qu'il contient. La science est une affaire de vérité et d'intégrité. Les scientifiques doivent dire la vérité et décrire complètement l'état de l'art existant. C'est ce que font les véritables scientifiques. Mais comment savoir si une nouvelle idée représente une avancée ou non ?

Lorsqu'une nouvelle contradiction scientifique importante apparaît, les membres de la communauté scientifique concernée doivent essayer de réfuter cette contradiction sur une base scientifique solide. S'ils n'y parviennent pas, ils doivent citer le concept dans des publications ultérieures pertinentes. De cette façon, les autres peuvent apprendre et éventuellement faire progresser la science. C'est ainsi que la science a fonctionné pendant la première moitié du 20e siècle, lorsque d'importantes avancées scientifiques fondamentales étaient réalisées presque sans financement public. Mais après la Seconde Guerre mondiale, les circonstances ont changé.

Il y avait relativement peu de scientifiques au cours de la première moitié du 20e siècle. Le soutien gouvernemental à la science était pratiquement inexistant. Les scientifiques devaient respecter des normes de comportement éthique et scientifique. Pour obtenir un doctorat en philosophie (Ph.D.), un étudiant devait faire une nouvelle découverte importante. Si quelqu'un d'autre publiait en premier la solution du problème sur lequel l'étudiant travaillait, ce dernier devait recommencer à travailler sur un nouveau problème différent. Aujourd'hui, il est rare que les étudiants fassent une découverte importante pour obtenir ce diplôme. À l'époque, l'intégrité était importante et, s'il y avait parfois des manquements personnels à l'intégrité, la corruption institutionnelle était généralement absente, contrairement à aujourd'hui.

Alors que la Seconde Guerre mondiale touchait à sa fin, le président américain Franklin D. Roosevelt, conscient des progrès technologiques réalisés en temps de guerre grâce au financement du gouvernement, a demandé un plan de financement de la science civile après la guerre. Le rapport qui en a résulté, *Science the Endless Frontier*, rédigé par Vannevar Bush [11], a servi de base à la création, en 1950, de la National Science Foundation (NSF), qui a rédigé les règles de gestion du financement public de la recherche scientifique civile, règles adoptées par la suite par d'autres agences, par exemple la National Aeronautics and Space Administration (NASA).

Le problème des règles de financement des subventions et des contrats utilisées par la NSF, la NASA et d'autres agences est qu'elles ne tiennent pas compte de la réaction de la nature humaine aux nouvelles idées.

En 1623, Galilée, l'un des plus grands scientifiques du millénaire, a précisément caractérisé la réaction humaine aux nouvelles idées dans une lettre écrite à Don Virginio Cesarini (traduite par Stillman Drake) [12] :

> *"Je n'ai jamais compris, Excellence, pourquoi chacune des études que j'ai publiées pour plaire ou pour servir d'autres personnes a suscité chez certains hommes une certaine envie perverse de détourner, de voler ou de déprécier ce minimum de mérite que je pensais avoir gagné, sinon pour mon travail, du moins pour son intention. Dans mon Messager des étoiles étaient révélées de nombreuses découvertes nouvelles et merveilleuses dans les cieux, qui auraient dû satisfaire tous les amateurs de la vraie science ; pourtant, à peine était-il imprimé que surgissaient partout des hommes qui enviaient les louanges appartenant aux découvertes qui y étaient révélées. Certains,*

simplement pour contredire ce que j'avais dit, n'ont pas hésité à mettre en doute des choses qu'ils avaient vues de leurs propres yeux à maintes reprises.... Combien d'hommes ont attaqué mes Lettres sur les Taches solaires, et sous quels déguisements ! La matière qu'elles contenaient aurait dû ouvrir l'œil de l'esprit à d'admirables spéculations ; au lieu de cela, elle a rencontré le mépris et la dérision. Beaucoup de gens n'y croyaient pas ou ne l'appréciaient pas. D'autres, ne voulant pas être d'accord avec mes idées, ont avancé des opinions ridicules et impossibles contre moi ; et certains, accablés et convaincus par mes arguments, ont tenté de me voler cette gloire qui était la mienne, en prétendant ne pas avoir vu mes écrits et en essayant de se présenter comme les premiers découvreurs de ces impressionnantes merveilles.... Je n'ai rien dit de certaines discussions privées non publiées, de mes démonstrations et de mes propositions qui ont été contestées ou traitées de sans valeur. ...Une longue expérience m'a appris ceci sur l'état de l'humanité en ce qui concerne les sujets qui demandent réflexion : moins les gens en savent et en comprennent, plus ils tentent d'argumenter positivement à leur sujet, alors que d'autre part, le fait de savoir et de comprendre une multitude de choses rend les hommes prudents lorsqu'il s'agit de porter un jugement sur quelque chose de nouveau".

À un certain niveau, les règles de financement des subventions et des contrats gouvernementaux, telles que les examens secrets des propositions de financement par les concurrents, facilitent la corruption en fournissant un moyen sûr et facile pour les mauvais acteurs de discréditer les concurrents. Mais il y a une conséquence bien plus flagrante. Les scientifiques réalisent rapidement qu'en critiquant le travail d'un autre scientifique, ils s'exposent à des représailles par le biais d'un examen secret ou à l'ire des administrateurs du financement pour avoir *"mordu la main qui vous nourrit*". Par conséquent, les scientifiques ne citent pas les idées concurrentes ou les contradictions et s'engagent souvent dans la suppression de la science.

Alors que la corruption scientifique a peut-être commencé par des comportements individuels, au cours des soixante-dix dernières années, la corruption scientifique, en particulier en géophysique et en astrophysique, s'est institutionnalisée au moins aux États-Unis, dans l'Union européenne et dans le Commonwealth britannique. De plus, comme décrit ci-dessous, la science corrompue est devenue un outil pour tromper, nuire et subjuguer l'humanité.

Il y a dix ans, il aurait été particulièrement difficile pour les gens de croire qu'en un peu plus d'un demi-siècle, la science se transformerait en une machine bien disciplinée qui abrutit les scientifiques, promulgue de faux récits et réduit au silence ceux qui cherchent à dire la vérité. Cependant, la tâche est peut-être moins difficile aujourd'hui, car de nombreuses personnes prennent conscience qu'une grande partie des autorités mentent, trompent et trichent, y compris les membres du Congrès, les agences gouvernementales, les grands médias, etc.

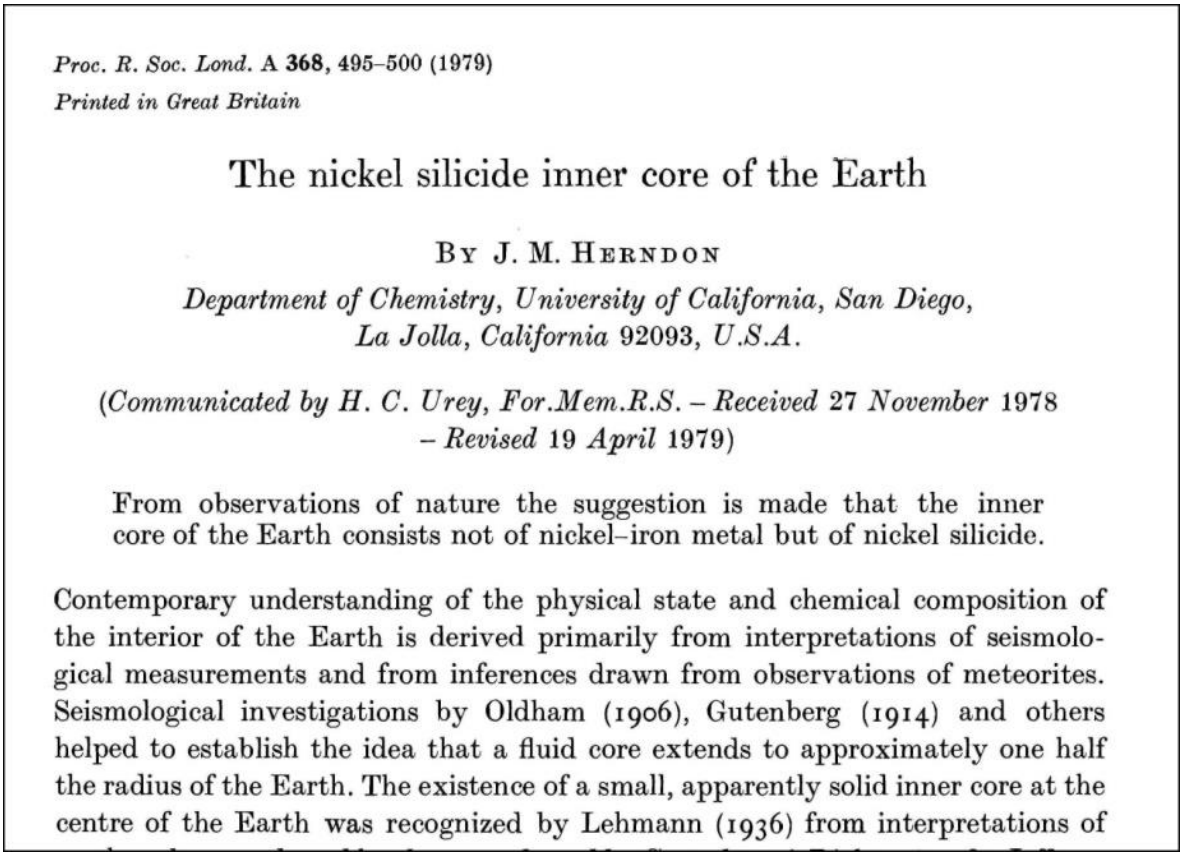
Dans ce qui suit, je décris plusieurs exemples non exhaustifs qui témoignent d'une corruption scientifique généralisée.

PREUVE DE CORRUPTION INSTITUTIONNELLE DANS LES SCIENCES DE LA TERRE ET LES SCIENCES PLANÉTAIRES

Vers 1940, de nombreux chercheurs pensaient que la Terre ressemblait à une météorite chondrite ordinaire [13]. La découverte par Inge Lehmann du noyau interne de la Terre a soulevé la question de sa composition chimique. Dans une chondrite ordinaire, le fer et le nickel sont toujours alliés, et les éléments plus lourds que le nickel, même pris ensemble, ne pourraient pas constituer une

masse aussi importante que le noyau interne. Le raisonnement de Birch en 1940, selon lequel le noyau interne était du fer partiellement cristallisé [14], n'était peut-être plus valable, car des découvertes ultérieures dans les années 1960 ont admis une autre possibilité.

Dans les années 1970, alors que j'étudiais les météorites chondrites enstatites, j'ai réalisé que si le noyau de la Terre contenait à l'origine du silicium, on pouvait s'attendre à un noyau interne de siliciure de nickel précipité. Le résumé complet de ma publication de 1979 sur cette possibilité indique [15] : *D'après les observations de la nature, il est suggéré que le noyau interne de la Terre n'est pas constitué de nickel-fer métallique mais de siliciure de nickel* (figure 1).



Proc. R. Soc. Lond. A **368**, 495–500 (1979)
Printed in Great Britain

The nickel silicide inner core of the Earth

BY J. M. HERNDON

Department of Chemistry, University of California, San Diego, La Jolla, California 92093, *U.S.A.*

(*Communicated by H. C. Urey, For.Mem.R.S.* – *Received* 27 *November* 1978 – *Revised* 19 *April* 1979)

From observations of nature the suggestion is made that the inner core of the Earth consists not of nickel–iron metal but of nickel silicide.

Contemporary understanding of the physical state and chemical composition of the interior of the Earth is derived primarily from interpretations of seismological measurements and from inferences drawn from observations of meteorites. Seismological investigations by Oldham (1906), Gutenberg (1914) and others helped to establish the idea that a fluid core extends to approximately one half the radius of the Earth. The existence of a small, apparently solid inner core at the centre of the Earth was recognized by Lehmann (1936) from interpretations of

Figure 1. De [15]

Birch [13] a fourni une longue discussion sur l'importance des météorites et s'est plaint de la difficulté de déterminer lesquelles des nombreuses météorites diverses correspondent à la composition de la Terre. J'ai découvert comment contourner cette difficulté en établissant un rapport de masse entre les parties des météorites déterminées par la minéralogie et les parties de la Terre déterminées à partir de considérations sismologiques et du moment d'inertie (tableau 1 de [16] sur la figure [2]

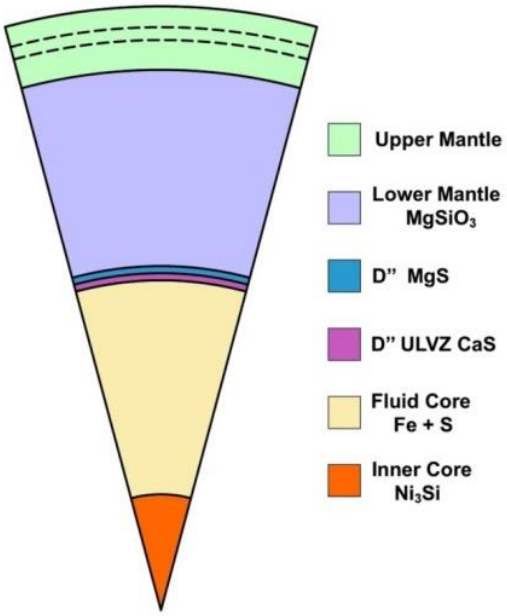


Table 1. Comparison of fundamental Earth mass ratios with corresponding ratios for the Abee enstatite chondrite

Fundamental Earth Ratio	Earth Ratio Value	Abee e.c. Ratio Value
Lower Mantle Mass to Total Core Mass	1.49	1.43
Inner Core Mass to Total Core Mass	0.052	theoretical 0.052 if Ni_3Si 0.057 if Ni_2Si
Inner Core Mass to Lower Mantle + Total Core Mass	0.021	0.021
D" CaS + MgS Mass to Total Core Mass	0.09	.011
ULVZ of D" CaS Mass to Total Core Mass	0.012	0.012

Figure 2. Représentation schématique des parties de l'endo-Terre (manteau inférieur plus noyau) dérivées des relations de rapport de masse indiquées dans le tableau 1 à droite. Pour plus de détails et de références, voir [16].

Les relations entre les rapports de masse que j'ai découvertes, présentées dans le tableau 1 de la figure 2, indiquent clairement que l'origine de la Terre, y compris sa composition intérieure et son état d'oxydation [17, 18], est étonnamment différente de la version consensuelle que les scientifiques financés par le gouvernement promulguent actuellement [19-21] sans citer mes publications contradictoires.

À la fin des années 1960, les astronomes ont découvert que trois des planètes gazeuses géantes, Jupiter, Saturne et Neptune, rayonnent dans l'espace environ deux fois l'énergie qu'elles reçoivent du soleil et présentent une turbulence importante [22, 23] (figure 3). L'explication avancée par les scientifiques financés par la NASA était que l'énergie était gravitationnelle [24].

Je ne trouvais pas logique que Jupiter s'effondre encore après 4,5 milliards d'années. En 1991, en réfléchissant à ce problème, j'ai réalisé que Jupiter possédait tous les ingrédients d'un réacteur à fission nucléaire planétocentrique, j'ai appliqué la théorie des réacteurs nucléaires de Fermi [25] et j'ai démontré la faisabilité de la production d'énergie interne à l'origine des turbulences atmosphériques des planètes géantes par des réacteurs à fission nucléaire planétocentriques. Mon article scientifique sur le sujet a été publié par *Naturwissenschaften* en 1992 [26].

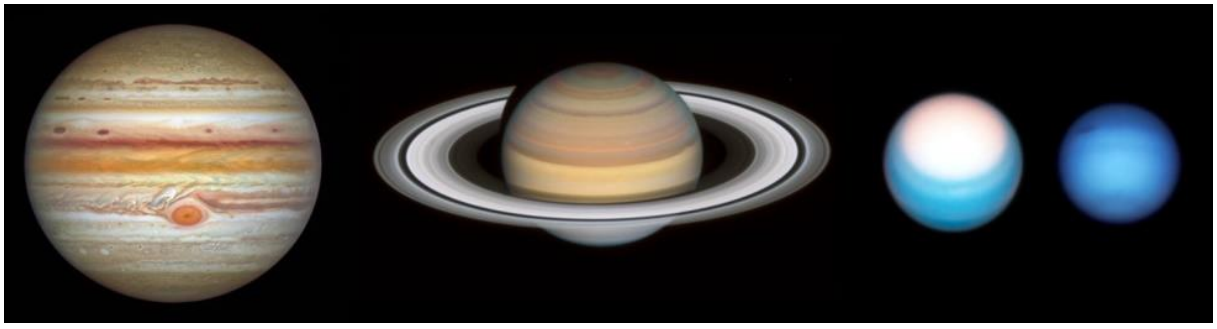


Figure 3. Images de la NASA des planètes géantes. De gauche à droite : Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune. Pas à l'échelle. Notez leurs caractéristiques turbulentes.

Au départ, je pensais que l'hydrogène serait nécessaire pour ralentir les neutrons pour la réaction en chaîne de fission nucléaire, mais j'ai rapidement réalisé que l'hydrogène n'était pas du tout nécessaire. Un réacteur à neutrons rapides n'a pas besoin d'un modérateur, tel que l'hydrogène, pour ralentir les neutrons. Cela ouvrait la possibilité d'installer des réacteurs à fission nucléaire centraux à l'intérieur de la Terre, d'autres planètes et de grandes lunes.

En 1993, j'ai appliqué la théorie des réacteurs nucléaires de Fermi pour démontrer la faisabilité d'un "géoréacteur" à fission nucléaire au centre de la Terre [27], puis d'autres avancées en 1994 [28] et 1996 [29]. La figure 4 est une représentation schématique du géoréacteur de la Terre.

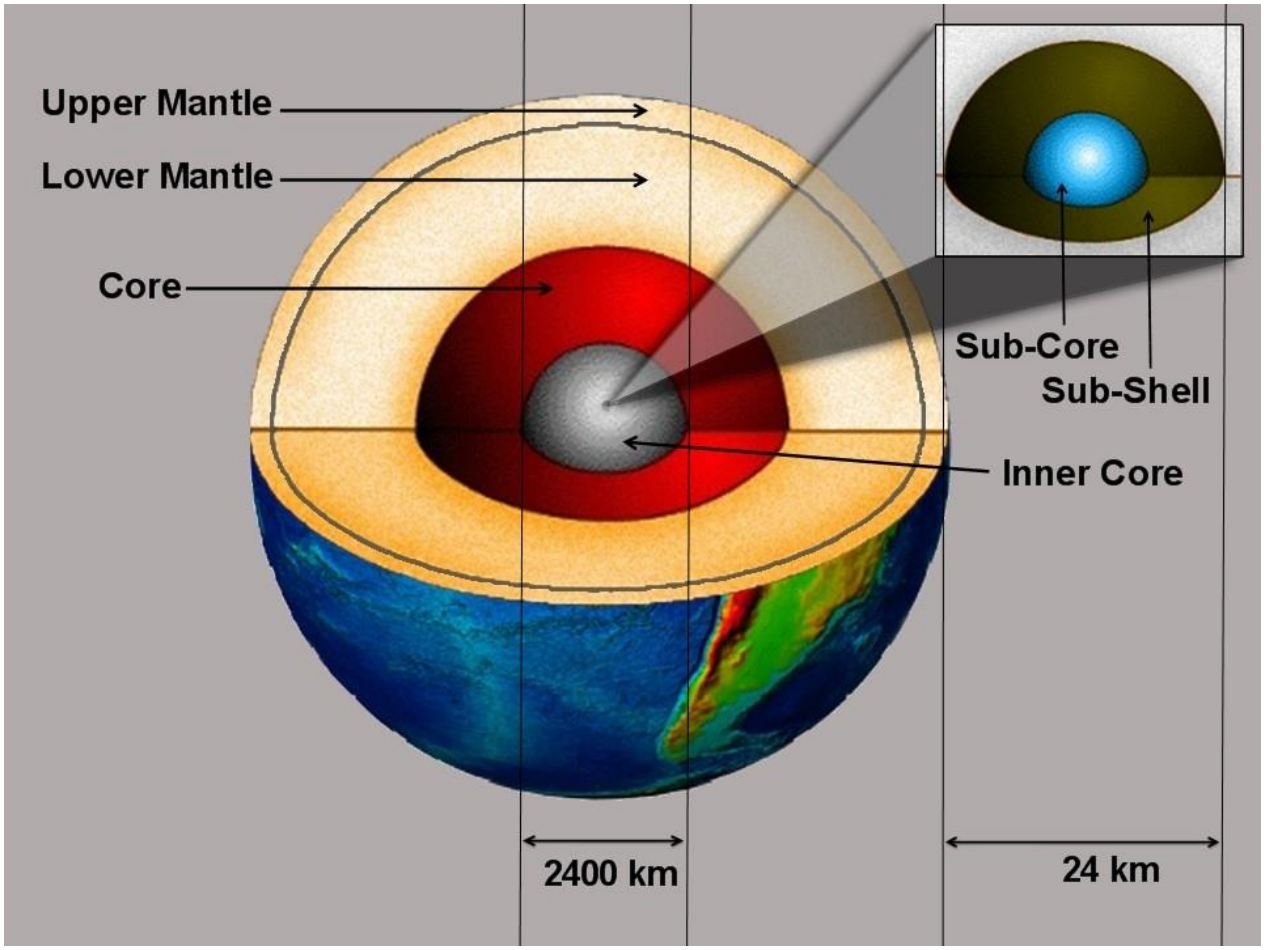


Figure 4. Le géoréacteur de fission nucléaire de la Terre (en médaillon) représenté par rapport aux principales parties de la Terre. Le géoréacteur au centre représente un dix-millionième de la masse du noyau fluide de la Terre. La sous-coquille du géoréacteur, constituée de combustible nucléaire, de produits de désintégration radioactive et de produits de fission, est un liquide ou une boue, situé entre la source de chaleur de fission nucléaire et le puits de chaleur du noyau interne. Extrait de [30].

D'autres progrès ont été réalisés grâce aux simulations numériques de géoréacteurs nucléaires, effectuées à l'aide de la séquence d'analyse SAS2 contenue dans le paquet de codes SCALE du Oak Ridge National Laboratory [31], développée sur une période de trois décennies et largement validée par des analyses isotopiques de combustibles de réacteurs commerciaux [32-36]. Dan Hollenbach a gracieusement modifié le programme informatique pour qu'il fonctionne sur des échelles de temps géologiques et pour supprimer les fragments de fission, qui sont des poisons

pour les réacteurs. Dans le géoréacteur, les fragments de fission, dont la masse et le numéro atomique sont environ deux fois moins élevés que ceux de l'uranium, sont éliminés naturellement par la stratification gravitationnelle basée sur la densité.

Les calculs d'Oak Ridge ont démontré que le géoréacteur pouvait fonctionner sur des échelles de temps géologiques comme un surgénérateur à neutrons rapides [37]. De plus, ces calculs ont démontré que le géoréacteur produirait de l'hélium dans la gamme précise des compositions observées dans les laves de source profonde [38], ce qui a fourni la première preuve de l'existence des géoréacteurs [39].

La détection d'antineutrinos produits par les géoréacteurs a fourni une deuxième série de preuves de l'existence des géoréacteurs.

En 2002, Raghavan [40] a écrit un article intitulé "Détecter un réacteur à fission nucléaire au centre de la Terre" dans lequel il a montré que les antineutrinos résultant des produits de fission nucléaire auraient un spectre énergétique différent de ceux résultant de la désintégration radioactive naturelle de l'uranium et du thorium. L'article de Raghavan [40], dont la publication a été refusée par *Physical Review Letters et Physics Letters*, a suscité un vif intérêt dans le monde entier, notamment auprès de groupes en Italie, au Japon et en Russie. Les scientifiques russes [41] en ont bien exprimé l'importance :

"L'idée de Herndon concernant un géoréacteur situé au centre de la Terre, si elle est validée, ouvrira une nouvelle ère dans la physique planétaire."

Les deux détecteurs d'antineutrinos en profondeur actuellement opérationnels, à Kamioka, au Japon [42] et à Grand Sasso, en Italie [43], n'ont non seulement pas réussi à réfuter la fission nucléaire des géoréacteurs, mais ont mesuré, avec un niveau de confiance de 95 %, une production d'énergie des géoréacteurs de 3,7 et 2,4 térawatts, respectivement. Notamment, les niveaux de production d'énergie utilisés dans les calculs du géoréacteur du Oak Ridge National Laboratory [37, 38] varient de 3 à 5 térawatts [38]. Ces mesures d'antineutrinos constituent la deuxième preuve indépendante et irréfutable de l'existence du géoréacteur nucléaire de la Terre.

Lorsqu'ils discutent des mesures d'antineutrinos (alias géoneutrinos) provenant de la Terre, les scientifiques omettent parfois de citer le géoréacteur comme source d'antineutrinos, trompant ainsi les scientifiques, le public et les contribuables qui financent leurs recherches [44-48].

Albert Einstein [49] a travaillé assidûment, mais sans succès, pour comprendre l'origine du champ magnétique terrestre, qu'il considérait comme l'un des cinq plus importants problèmes non résolus de la physique [50]. De nombreuses personnes avant et après Einstein ont tenté de comprendre l'origine du champ magnétique terrestre, mais ont échoué. L'une des raisons de cet échec est que des découvertes préalables cruciales n'avaient pas encore été faites. Une autre raison de l'échec est qu'au fur et à mesure que des découvertes cruciales étaient faites, elles étaient systématiquement ignorées par la communauté scientifique qui, à partir des années 1970, a abrogé les normes scientifiques en vigueur depuis longtemps et s'est transformée en cartel.

En 1939, et dans des recherches ultérieures, Walter Elsasser a apporté un éclairage important en suggérant que le champ géomagnétique était généré par un mécanisme de dynamo entraîné par la convection dans le noyau fluide de la Terre [51-53]. Une dynamo est un amplificateur magnétique. L'idée d'Elsasser est que les mouvements de convection dans le noyau fluide de la Terre, couplés à

la rotation planétaire, amplifieraient considérablement un petit champ magnétique "germe".

Si le champ magnétique terrestre est généré par une dynamo à convection, un amplificateur magnétique, comme le suggère Elsasser [51], il est produit par le géoréacteur [54, 55], et non dans le noyau fluide de la Terre où la convection est physiquement impossible [16]. Le géoréacteur planétocentrique à deux composants représente un dix-millionième de la masse du noyau fluide de la Terre (figure 5). La sous-coque liquide ou boueuse du géoréacteur est constituée de combustible nucléaire et de produits de fission et de désintégration nucléaires. Dans cet environnement de microgravité, l'uranium se dépose pour former le sous-noyau. La sous-coque est située entre la source de chaleur de fission nucléaire du sous-noyau et la source de chaleur du noyau interne. Cette configuration assure une convection stable, nécessaire à la production durable d'un champ géomagnétique par l'action de la dynamo induite par la convection dans la sous-coque du géoréacteur [29, 54, 56].

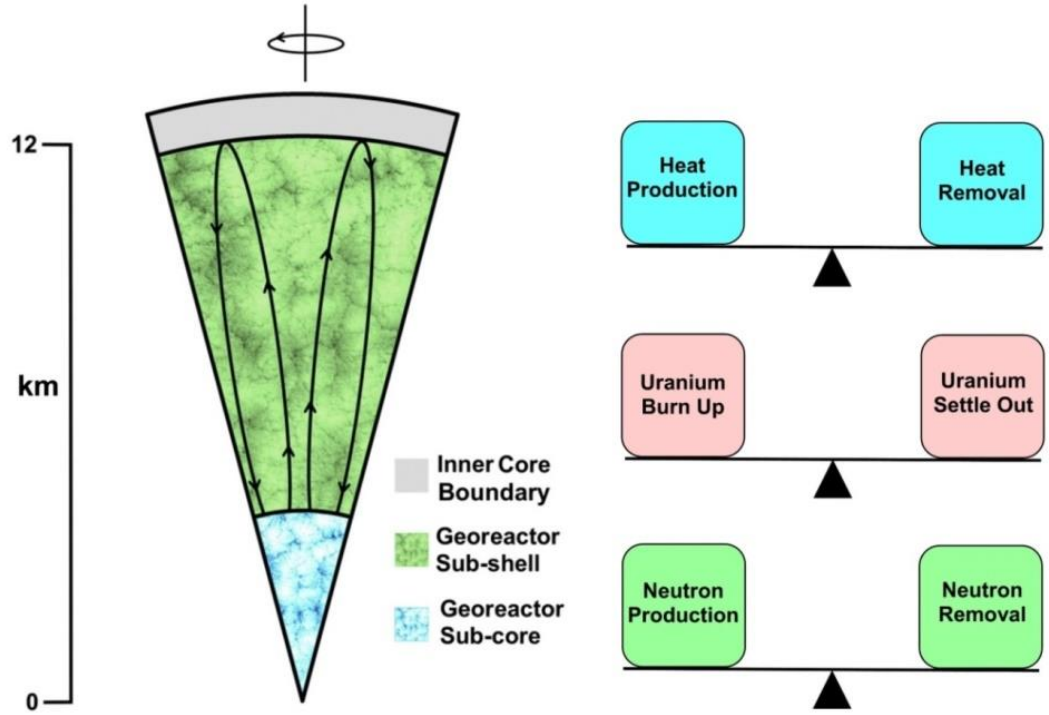


Figure 5. Représentation schématique du géoréacteur de la Terre, non à l'échelle, avec les mouvements planétaires et fluides non résultants indiqués séparément (à gauche) et (à droite) des représentations des équilibres qui doivent être maintenus pour un fonctionnement stable du géoréacteur. D'après [57].

Le mécanisme du géoréacteur pour la production de champs magnétiques est une conséquence naturelle de la condensation primordiale protoplanétaire à haute température et haute pression, suivie d'une stratification gravitationnelle sur la base de la densité, et est applicable aux planètes du système solaire et aux grosses lunes [17, 18, 54-56, 58-61].

À ma connaissance, au cours des 30 années qui ont suivi ma première publication sur les réacteurs à fission nucléaire planétocentriques, aucune enquête financée par la NASA n'a cité l'une de mes nombreuses publications évaluées par des pairs sur le sujet.

Lorsque mon article sur les géoréacteurs soumis en 2002 aux *Proceedings of the National Academy*

of Sciences était sur le point d'être accepté, le rédacteur en chef a invité Don Anderson, membre de la NAS, à rédiger une critique. Au lieu de cela, Anderson a convaincu le rédacteur en chef, un biologiste, que mon article était défectueux et devait être examiné par trois membres de la NAS qui devaient leur adhésion à Anderson. Après deux séries d'examens fictifs sans substance scientifique, le rédacteur en chef a été informé de la corruption et l'article a été publié [38].

Les *Proceedings of the National Academy of Sciences* ne requièrent plus d'examens par les pairs. N'importe quel membre du comité de rédaction peut rejeter un manuscrit sous prétexte qu'il ne présenterait pas d'intérêt pour le lectorat. Comment une revue peut-elle être plus corrompue ? J'ai eu deux soumissions scientifiquement solides rejetées sans examen par les pairs avec cette excuse.

En 2013, j'ai soumis le tout premier article de synthèse sur les géoréacteurs à une nouvelle revue d'*Elsevier*. Le rédacteur en chef, un professeur de géologie de l'Université d'Oxford, a rejeté ma soumission *sans examen par les pairs* avec seulement quelques mots dénués de sens. Je l'ai ensuite soumis à *Current Science*, où il a été revu par des scientifiques formés au nucléaire et a été publié [55].

Je pourrais continuer à citer des exemples spécifiques de corruption dans les sciences de la Terre et des planètes. Je n'ai même pas abordé l'opposition à mon ouvrage Whole Earth Decompression Dynamics [60, 62-69], qui surpasse la théorie populaire mais erronée de la tectonique des plaques.

PREUVE DE CORRUPTION INSTITUTIONNELLES DANS LES SCIENCES ASTROPHYSIQUES

Au début du XXe siècle, la compréhension de la nature de la source d'énergie qui alimente le soleil et les autres étoiles était l'un des plus importants problèmes non résolus des sciences physiques. Au départ, on pensait que lors de la formation, lorsque les poussières et les gaz coalescent et s'effondrent sous l'effet de l'attraction gravitationnelle, de grandes quantités de chaleur seraient produites. Mais les calculs ont montré que l'énergie libérée serait insuffisante pour alimenter le soleil aussi longtemps que la vie a existé sur Terre.

En 1934, Oliphant, Harteck et Rutherford [70] ont découvert les réactions de fusion thermonucléaire. Les réactions de fusion *thermonucléaire* sont appelées ainsi car il faut des températures de l'ordre de 1 000 000°C pour que les noyaux atteignent les très grandes vitesses nécessaires pour surmonter la répulsion des charges électriques et se rapprocher suffisamment pour que les noyaux réagissent. Lorsque la réaction de fusion a lieu, une grande quantité d'énergie est libérée.

Les réactions de fusion thermonucléaire semblent être la source d'énergie inconnue qui alimente le soleil et d'autres étoiles, qui contiennent de grandes quantités d'hydrogène et d'hélium. Le développement scientifique des réactions thermonucléaires solaires a été entrepris par des physiciens nucléaires tels qu'Edward Teller [71] et Hans Bethe [72], dont les noms seront plus tard associés au développement des armes nucléaires.

En 1938, les recherches théoriques sur les réactions thermonucléaires censées alimenter le soleil et d'autres étoiles avaient suffisamment progressé pour qu'il ne semble plus y avoir de doute quant à la source d'énergie du soleil. En 1938, on ne connaissait aucune source d'énergie capable de produire les millions de degrés de température nécessaires pour déclencher des réactions de fusion thermonucléaire. On supposait donc que de telles températures seraient produites pendant la formation, lorsque les poussières et les gaz coalescent et s'effondrent sous l'effet de l'attraction

gravitationnelle.

En 1965, Hayashi et Nakano [73] ont montré pour la première fois que l'effondrement gravitationnel des poussières et des gaz au cours de la formation ne produirait pas les températures d'un million de degrés nécessaires au déclenchement des réactions de fusion thermonucléaire. La raison en est évidente. Le chauffage d'une étoile en formation par l'effondrement gravitationnel de la poussière et du gaz est compensé par la chaleur rayonnée par sa surface, qui est une fonction de la puissance quatrième de la température. En d'autres termes, TxTxTxT représente un énorme facteur de perte lorsque T=1 000 000°C. Mais au lieu de se demander "qu'est-ce qui ne colle pas dans ce tableau", les astrophysiciens se sont contentés de faire des hypothèses ad hoc, comme une éruption induite par une onde de choc, ou ils ont modifié les paramètres du modèle pour tenter d'atteindre les températures requises [74, 75].

Une autre découverte critique a été faite entre l'époque des travaux sur les réactions thermonucléaires dans le soleil et celle des bombes à hydrogène. Cette découverte, faite en décembre 1938 et publiée dans *Die Naturwissenschaften* en janvier 1939, est la fission nucléaire, c'est-à-dire la division du noyau d'uranium [76].

La fission nucléaire, découverte alors que les nuages de guerre s'amoncelaient au-dessus de l'Europe en décembre 1938, a immédiatement suscité un intérêt primordial en tant que nouvelle arme de guerre potentielle. Ce potentiel est devenu une réalité avec la détonation des bombes atomiques (à fission) sur Hiroshima et Nagasaki en 1945 [77]. À peine sept ans plus tard, les États-Unis ont fait exploser la première bombe à fusion thermonucléaire, également appelée bombe à hydrogène, sur l'atoll d'Eniwetok dans l'océan Pacifique [78]. Cette bombe à hydrogène et toutes les bombes à hydrogène ultérieures ont utilisé un dispositif de réaction en chaîne de fission nucléaire pour déclencher leurs réactions de fusion thermonucléaire.

Peu de temps après avoir publié ma démonstration de la faisabilité des réacteurs à fission nucléaire pour les planètes géantes [26], j'ai commencé à penser que Jupiter était similaire à une étoile, mais beaucoup trop petite pour être devenue une étoile. Une étoile est comme une bombe à hydrogène maintenue ensemble par la gravité, et toutes les bombes à hydrogène sont déclenchées par leurs propres petits dispositifs atomiques (fission nucléaire). Est-il possible que les réactions thermonucléaires des étoiles soient déclenchées par des réactions en chaîne de fission nucléaire ? Se pourrait-il que la communauté des astrophysiciens ait manqué cela ? Cela semble peu probable, d'autant plus que Teller et Bethe ont tous deux effectué un travail de pionnier sur les réactions thermonucléaires qui alimentent le soleil, et qu'ils ont tous deux travaillé au développement des bombes à hydrogène. En fait, Edward Teller est connu comme *le père de la bombe à hydrogène*.

Néanmoins, je me suis dirigé vers la bibliothèque scientifique et j'ai fait une recherche méticuleuse dans la littérature. Je n'ai trouvé aucune mention de déclenchement thermonucléaire stellaire par fission nucléaire dans les revues scientifiques. Et pour en être sûr, j'ai même engagé un bibliothécaire de recherche pour effectuer une recherche dans toutes les bases de données en ligne disponibles. Cette recherche informatique n'a révélé aucune mention de déclenchement thermonucléaire stellaire par fission nucléaire. Incroyable ! Teller et Bethe avaient négligé de regarder par-dessus leurs épaules, négligé de reconsidérer leurs travaux antérieurs à la lumière des leçons tirées de leurs travaux ultérieurs.

J'ai rapidement rédigé un court article scientifique sur l'allumage thermonucléaire des étoiles par

des réactions en chaîne de fission nucléaire, qui a été rejeté par plusieurs revues avant d'être accepté pour publication dans les *Proceedings of the Royal Society of London* [28]. L'un de ces rejets était fondé sur la remarque d'un examinateur anonyme selon laquelle *"Herndon jette à la poubelle quarante ans d'astrophysique".* Alors, qu'est-ce qui ne va pas dans ce cas ? La science progresse en trouvant ce qui ne va pas dans les idées actuelles et en les corrigeant. Les scientifiques auraient dû accueillir favorablement mon changement de paradigme, car il offre de nouvelles perspectives et ouvre de nouvelles possibilités de découvertes scientifiques [79].

Dans l'ancien paradigme défectueux, on pense toujours que les étoiles (à l'exception des minuscules naines brunes) s'enflamment par effondrement gravitationnel pendant leur formation. Dans mon nouveau paradigme, cependant, l'allumage stellaire nécessite la présence d'éléments très lourds, comme l'uranium ou le plutonium, pour subir des réactions en chaîne de fission nucléaire. Sans éléments lourds fissiles, après le refroidissement dû à la contraction, les étoiles seraient des étoiles sombres. Sans la chaleur générée par les réactions thermonucléaires pour dilater leur gaz, une étoile sombre de la masse du soleil aurait un diamètre similaire à celui de la Terre. L'une des conséquences de mes nouvelles connaissances sur l'allumage des étoiles est qu'elles éclairent la nature de la matière noire [28].

Une galaxie spirale représente un assemblage d'étoiles dynamiquement instable qui s'enroulerait hypothétiquement autour de son centre de rotation, à moins qu'elle ne soit entourée d'un halo massif de matière invisible (sombre) 10 à 100 fois plus massive que les étoiles lumineuses [80]. Dans la figure 6, ce halo de matière noire, encore non observé, est illustré en vert. J'ai suggéré que la matière noire entourant les galaxies lumineuses est composée d'étoiles sombres, conséquence du non-allumage stellaire qui résulte de l'absence d'éléments fissibles. J'ai même souligné des preuves corroborantes, à savoir l'association d'étoiles à faible teneur en métal dans les régions supposées peuplées de matière noire [28].

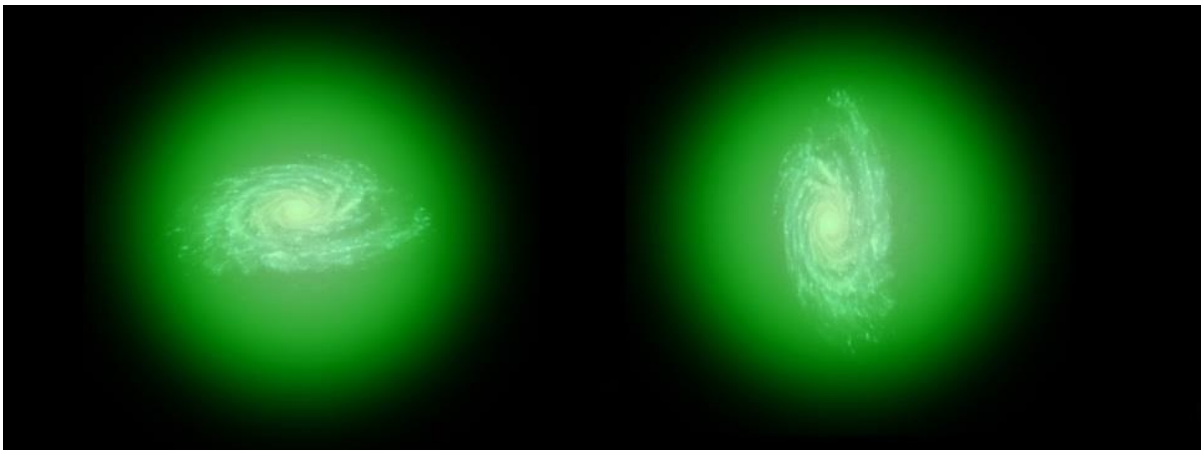


Figure 6. Galaxie spirale typique. L'hypothétique halo vert montre la région où la matière noire est censée résider, conférant une stabilité dynamique à la configuration lumineuse des étoiles [80].

La question de savoir ce qui constitue la matière noire fait l'objet d'un débat actif dans la communauté des astrophysiciens, qui discute d'un large éventail de possibilités exotiques, telles que des axions hypothétiques et des trous noirs primordiaux putatifs [81]. À ma connaissance, au cours des 27 années qui se sont écoulées depuis la publication de mon concept de matière noire constituée d'étoiles sombres [28], aucun astrophysicien n'a cité ma suggestion selon laquelle les étoiles sombres de métallicité nulle pourraient représenter au moins une partie importante de la

matière noire de l'univers.

En 2006, j'ai soumis un manuscrit intitulé "Thermonuclear Ignition of Dark Galaxies" à l'*Astrophysical Journal Letters*, qui a été rejeté de manière injustifiée sur la base de fausses critiques.

La figure 7 est une vue en champ profond du télescope spatial Hubble montrant environ 15 000 galaxies. Deux caractéristiques ressortent et demandent une explication. Premièrement, parmi ce grand nombre de galaxies, il n'y a que quelques morphologies proéminentes, ce qui suggère des conditions de formation communes. Deuxièmement, une grande proportion des galaxies lumineuses observables sont plates et non sphériques [82, 83].

Figure 7. Photographie du champ profond du télescope spatial Hubble montrant environ 15 000 galaxies.

Les galaxies sont des assemblages massifs de matière, certaines contenant jusqu'à un milliard d'étoiles lumineuses. Lorsque la matière du centre galactique devient extrêmement massive, elle ne disparaît pas définitivement dans le néant d'un trou noir, mais elle est projetée du centre galactique vers l'espace sous forme de jets galactiques unipolaires ou bipolaires (figure 8).

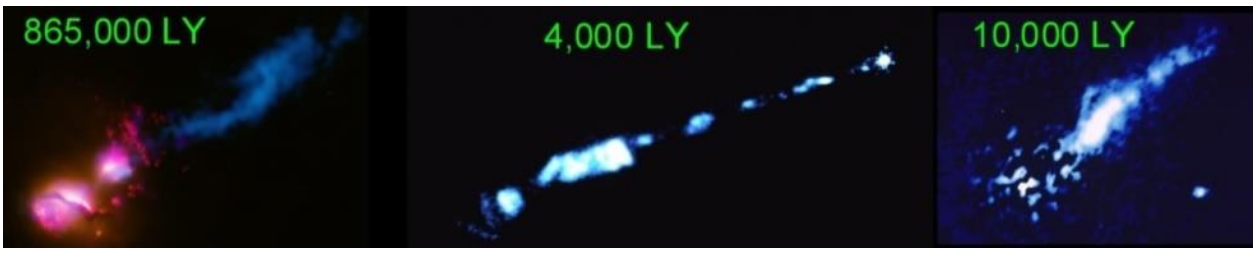


Figure 8. Images des jets galactiques prises par le télescope spatial Hubble, leur longueur étant indiquée en années-lumière.

Comme je l'ai publié [28, 54, 82, 84, 85], les caractéristiques morphologiques et les distributions d'étoiles lumineuses galactiques peuvent être comprises de manière logique et causale.

Considérons une galaxie sombre composée uniquement d'étoiles sombres à métallicité nulle, c'est-à-dire des étoiles composées uniquement d'hydrogène et d'hélium. Au fur et à mesure que la matière noire fusionne et devient extrêmement dense au centre galactique, ce dernier émet son premier jet galactique. Selon moi, le jet galactique ensemence toutes les étoiles sombres qu'il rencontre avec des éléments fissiles, capables de produire des réactions de fission nucléaire en chaîne, fournissant ainsi les millions de degrés de température nécessaires pour déclencher leurs réactions de fusion thermonucléaire stellaire [82, 85].

À quoi ressemblerait une galaxie noire sphérique après son premier jet galactique ? La figure 9 présente deux exemples.

Figure 9. Image du télescope spatial Hubble de (gauche) NGC 4676, galaxie des Souris, et (droite) UGC 10214, galaxie du Têtard.

L'image de gauche de la figure 9, NGC 4676, appelée la *galaxie des Souris,* est constituée de deux galaxies spirales. Notez la "queue" de la galaxie de droite. Il s'agit d'une ligne d'étoiles lumineuses qui ont été déclenchées lorsque cette galaxie a envoyé de son centre son premier jet galactique, qui a ensemencé les étoiles sombres qu'elle a rencontrées avec des éléments fissiles qui ont produit des réactions en chaîne de fission nucléaire, fournissant les températures d'un million de degrés pour déclencher leurs réactions de fusion thermonucléaire, transformant ainsi les étoiles sombres en étoiles lumineuses.

L'image de droite de la Figure 9, UGC 10214, appelée *Galaxie du Têtard,* est une galaxie spirale barrée au premier stade de luminosité, lorsque les jets galactiques envoyés depuis son centre commencent à ensemencer ses étoiles sombres avec des éléments fissiles qui, par des réactions en

chaîne de fission nucléaire, enflamment les étoiles sombres rencontrées par les jets galactiques.

La figure 10 montre deux exemples de distributions d'étoiles lumineuses galactiques plus évoluées qui montrent néanmoins la trajectoire des anciens jets galactiques qui ont fourni la composante d'éléments lourds permettant le déclenchement thermonucléaire stellaire. Et qu'en est-il de la matière noire nécessaire à la stabilité dynamique des structures lumineuses ? Elle se trouve dans la partie non « allumée » des galaxies sombres sphériques.

Figure 10. Image du télescope spatial Hubble de (gauche) la galaxie spirale M101, et (droite) la galaxie spirale barrée NGC 1300.

En 2006, j'ai soumis un court manuscrit sur le déclenchement thermonucléaire des galaxies sombres à *Astrophysical Journal Letters*. J'ai signé le formulaire de transfert de droits d'auteur requis, et le manuscrit est parti pour un "examen par les pairs" secret, mais il a été rejeté sans aucune critique scientifique substantielle. J'ai donc soumis deux autres brefs manuscrits. Le fait qu'on ne m'ait jamais demandé de signer les formulaires de transfert de droits d'auteur pour ces deux autres articles avant l'examen comme cela est requis, une violation grave de la politique du journal, indiquait clairement que mes manuscrits n'allaient pas bénéficier de la considération équitable et impartiale qui est censée être la politique habituelle de l'American Astronomical Society, le sponsor du journal. Je me suis plaint aux officers de l'American Astronomical Society, qui n'ont jamais répondu, même si les statuts de l'*American Astronomical Society (AAS)* de l'époque stipulaient clairement : *"En tant que société professionnelle, l'AAS doit fournir un environnement qui encourage la libre expression et l'échange d'idées scientifiques".*

Peu de temps après l'incident de l'*Astrophysical Journal Letters*, le 27 juillet 2007, alors que j'essayais de poster un preprint dans la catégorie astrophysique, j'ai découvert que j'avais été mis sur liste noire par *arXiv.org*, une archive d'auto-postage d'auteur qui fonctionne, en théorie du moins, pour préserver et mettre à la disposition d'autres scientifiques des idées potentielles précieuses qui seraient autrement étouffées par une évaluation par les pairs non éthique et d'autres restrictions et machinations bureaucratiques (Figure 11). La mise sur liste noire par arXiv.org est un mécanisme monopolistique bien connu et sans recours qui censure l'expression scientifique légitime et trompe la communauté scientifique et les agences gouvernementales de financement de la science [86].

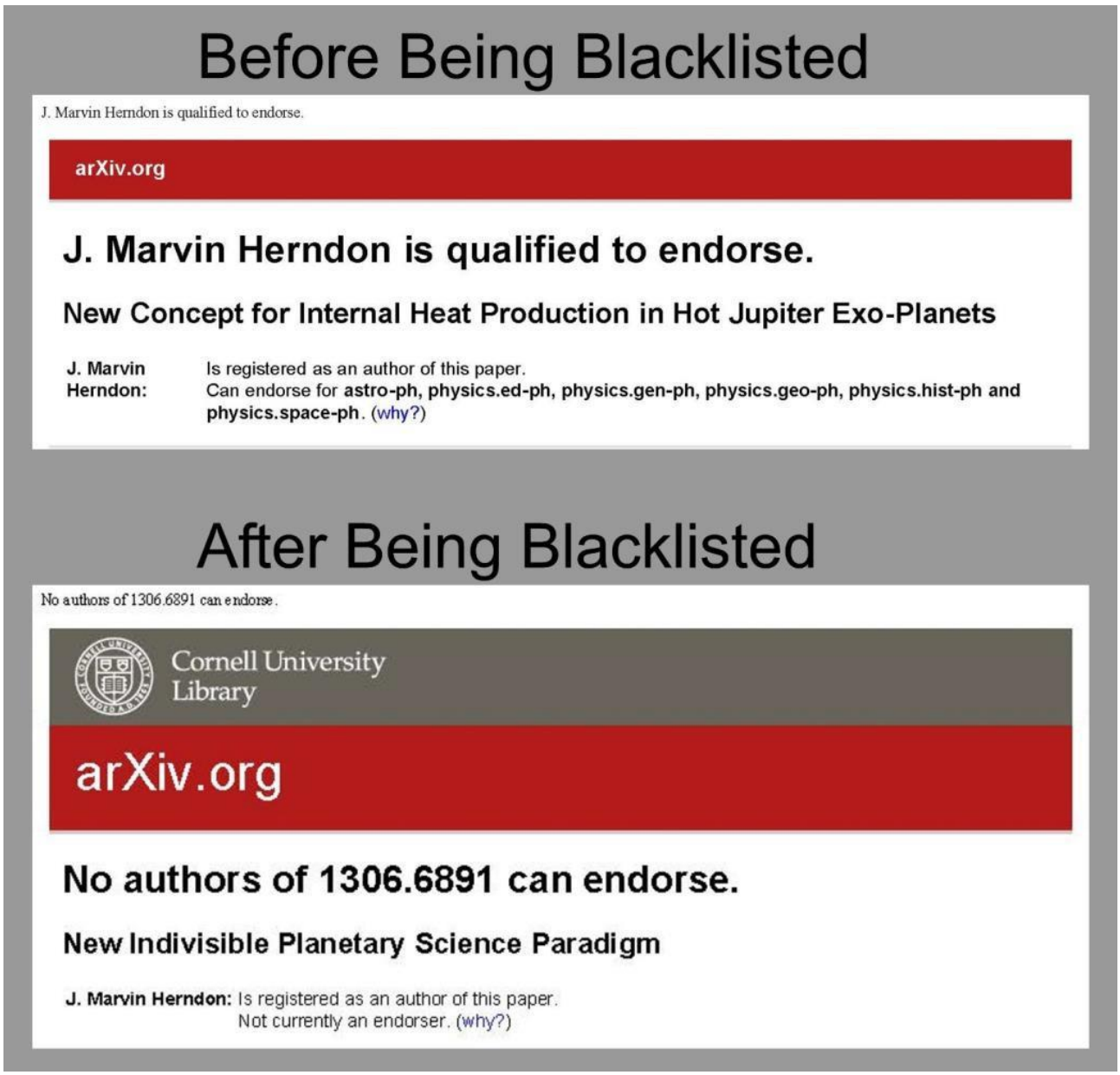


Figure 11. Avant et après avoir été mis sur la liste noire d'arXiv.org.

PREUVE D'UNE SCIENCE CRIMINELLE CORROMPUE, LE VISAGE DU MAL

Dès le début des années 1990 au moins, des citoyens inquiets avaient commencé à remarquer des traînées blanches qui s'étendaient dans le ciel et l'assombrissaient, s'étalant rapidement pour ressembler à des cirrus avant de former une brume blanche. Au fil du temps, ces traînées blanches projetées par les avions à réaction sont devenues plus fréquentes et ont été observées sur des régions géographiques plus vastes. En 2012, ces traînées étaient devenues un phénomène quasi quotidien et quasi mondial (figure 12).

Figure 12. D'après [87]. Traînées de particules émises délibérément par des jets, dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut à gauche : San Diego, Californie (États-Unis) ; Karnack (Égypte) ; Londres (Angleterre) ; Danby, Vermont (États-Unis) ; Luxembourg (Luxembourg) ; Jaipur (Inde).

Les citoyens inquiets avaient de nombreuses questions : Quelles substances étaient pulvérisées par avion pour former les traînées ? Pourquoi faisait-on cela ? Quels étaient les risques pour la santé humaine et l'environnement ? Quelle était la justification légale ? Les demandes de renseignements auprès des autorités se heurtaient inévitablement à la réponse mensongère, à savoir qu'il s'agit de traînées de condensation, des cristaux de glace inoffensifs provenant de l'humidité des gaz d'échappement des avions à réaction.

Une section du document AFD-0561013-001 de l'armée de l'air américaine, rédigé en 2005 au sujet des épandages aériens et intitulé "*The Chemtrail Hoax*" (le canular des traînées de

condensation), indique notamment « *qu'il n'existe pas de "Chemtrail"* » [terme utilisé par certains pour décrire les épandages aériens] ... Les *contrails* [cristaux de glace provenant de l'humidité des gaz d'échappement des avions] *sont sans danger et constituent un phénomène naturel. Ils ne présentent aucun danger pour la santé"* [88].

Le général de brigade Charles Jones, retraité de l'armée de l'air américaine, aurait publié en partie la déclaration suivante concernant les traînées observées dans le ciel [89] :

> *"Lorsque les gens lèvent les yeux vers le bleu et voient des traînées blanches parallèles et entrecroisées dans le ciel, ils sont loin de se douter qu'il ne s'agit pas de traînées de condensation de moteurs d'avion, mais plutôt d'une crise climatique provoquée par l'homme et à laquelle sont confrontés tous les humains et animaux de la planète Terre qui respirent de l'air..... Les aérosols atmosphériques toxiques [sont] utilisés pour modifier les régimes climatiques, créant des sécheresses dans certaines régions, des déluges et des inondations à d'autres endroits et même des froids extrêmes dans d'autres conditions....".*

Les traînées laissées par les avions à réaction, que certains appellent *chemtrails*, se comportent très différemment des traînées de condensation de cristaux de glace [90]. Les traînées de condensation de cristaux de glace ne persistent pas plus de quelques secondes (ou parfois quelques minutes), sauf lorsqu'il y a beaucoup d'humidité dans les gaz d'échappement de l'avion et que l'atmosphère ambiante est à la fois froide et humide. En général, surtout avec les moteurs à réaction modernes à soufflante, les cristaux de glace provenant des gaz d'échappement s'évaporent assez rapidement pour devenir des gaz invisibles, ne restant pas sous forme de brume pour disperser la lumière du soleil. D'autres observations et mesures scientifiques démontrent de manière assez concluante que les chemtrails *ne* sont *pas* des traînées de condensation [91].

Comme de nombreux citoyens inquiets, je voulais moi aussi obtenir des réponses sur le phénomène des chemtrails, et je me suis rendu compte que les gens recevaient des informations erronées, voire aucune information, de la part des différentes autorités. Le fait que les communautés scientifiques et médicales des États-Unis, des nations du Commonwealth britannique et de l'Union européenne aient fermé les yeux sur la pollution atmosphérique délibérée provoquée par les avions à réaction était une préoccupation majeure pour moi et pour d'autres. Il est clair que quelque chose n'allait pas du tout et que cela pouvait être dévastateur à l'échelle mondiale.

Entre-temps, certains citoyens inquiets ont prélevé des échantillons d'eau de pluie après les pulvérisations, les ont fait analyser par des laboratoires commerciaux et ont publié les résultats sur Internet. La plupart des personnes n'ont demandé que des analyses d'aluminium, certaines ont également demandé du baryum, tandis que quelques-unes ont demandé des analyses d'aluminium, de baryum et de strontium. En réponse à ces résultats, une explication largement publiée, vraisemblablement dans le but d'induire les gens en erreur ou de les tromper, est que les chemtrails sont constitués d'oxydes et/ou de sulfates d'aluminium, de baryum et de strontium, qui sont des substances relativement inoffensives parce qu'elles sont pratiquement insolubles dans l'eau. Cette explication est toutefois contraire aux données analytiques évaluées par les pairs qui montrent que l'aluminium, le baryum et le strontium sont en fait dissous dans l'eau de pluie.

Une substance en poudre inconnue, pulvérisée secrètement par avion dans la basse atmosphère (troposphère), produit des chemtrails. Cette substance réagit avec l'humidité, entraînant l'extraction de certains de ses éléments chimiques dans l'eau atmosphérique. Mais quelle

substance ? Pulvérisée par qui ? Et pourquoi ? Il était évident que la médecine légale - le travail de détective scientifique - était nécessaire.

Il était évident que plusieurs millions de tonnes de cette substance inconnue étaient pulvérisées dans l'atmosphère chaque année, mais il n'y avait pas de sources évidentes pour des quantités aussi massives de polluants aérosols, pas d'installations de production visibles. Pourtant, une production à grande échelle devait bien avoir lieu quelque part. La substance inconnue devait contenir de l'aluminium - retrouvé à plusieurs reprises dans tous les échantillons d'eau de pluie prélevés - et n'était manifestement pas un produit naturel, tel que le sable du désert, car l'aluminium de la surface de la Terre est généralement chimiquement combiné, enfermé hermétiquement, avec l'oxygène et ne se dissout pas dans l'eau de pluie.

Dans toute la littérature scientifique universitaire, on trouve de nombreuses références à un déchet toxique appelé cendre volante de charbon, produit par la combustion industrielle du charbon [92-94]. La production mondiale annuelle de cendres volantes de charbon rapportée en 2014 était de 130 millions de tonnes métriques [95]. Cela pourrait constituer un apport suffisant pour pulvériser par avion, sous forme d'aérosols, à l'échelle observée. Notamment, les expériences d'un laboratoire espagnol ont été menées en 2005, en mélangeant des cendres volantes de charbon avec de l'eau distillée pendant 24 heures. Les résultats ont montré qu'au moins 38 éléments étaient partiellement dissous dans l'eau [96]. Les éléments dissous comprenaient l'aluminium, le baryum et le strontium. Bingo !

En réponse à un appel urgent de scientifiques indiens en 2015 [97] pour obtenir de l'aide afin de comprendre l'association géologique de l'aluminium très mobile avec la santé humaine dans la plaine alluviale du Gange, j'ai montré [98] que les paires d'éléments affichées sur Internet, aluminium/baryum et strontium/baryum mesurées dans l'eau de pluie étaient similaires aux paires d'éléments correspondants extraits dans l'eau des cendres volantes de charbon dans les expériences menées par des scientifiques espagnols. Publié en 2015, l'article de Current Science était le premier article de la littérature scientifique qui non seulement mentionnait les "chemtrails" mais fournissait la première preuve scientifique que les cendres volantes de charbon toxiques étaient la principale substance pulvérisée par avion dans la basse atmosphère pour produire des chemtrails.

La meilleure preuve de l'exactitude de l'article de *Current Science* a peut-être été la demande immédiate de rétractation adressée non seulement à cette revue, mais aussi, peu après, à deux revues de santé publique qui avaient également examiné et publié mes travaux ultérieurs sur les effets néfastes sur la santé des cendres volantes de charbon délibérément aérosolisées. Dans ces derniers cas, les éditeurs de The American ont rétracté les articles *sans permettre à l'auteur de voir ou de répondre aux plaintes* [99]. Un tel comportement est scandaleux. Seul un article sur 15 000 articles scientifiques publiés et examinés par des pairs est rétracté, et ce uniquement après que les auteurs aient été confrontés aux allégations de méfaits et aient eu la possibilité de se défendre.

Les efforts concertés pour supprimer les publications mettant en garde contre les risques pour la santé publique des cendres volantes de charbon pulvérisées par avion indiquent clairement que ceux qui commandent les opérations de pulvérisations par avion ou y participent d'une autre manière connaissent les risques pour la santé et veulent les cacher.

Ce n'était que le début. Il restait encore beaucoup de travail de détective scientifique à faire. C'est à ce moment-là que Mark Whiteside, M.D., M.P.H. et moi-même avons commencé à collaborer

pour rassembler les connaissances scientifiques et médicales dans un cadre et une enquête médico-légale plus complets. Avec des associés occasionnels, nous avons commencé un certain nombre d'enquêtes scientifiques et médicales. Comme décrit ci-dessous, les découvertes que nous avons faites fournissent des preuves irréfutables de la pollution massive de notre atmosphère par les cendres volantes de charbon et montrent comment elle modifie l'environnement physique de notre planète au détriment de pratiquement toute vie, y compris les vies humaines. De plus, nous avons découvert le plus grand secret de tous, le prétexte "légal" et la véritable intention de la modification de l'environnement [10, 100].

Non contents d'utiliser les analyses d'eau de pluie affichées sur Internet, nous avons personnellement collecté ou fait collecter et analyser commercialement des échantillons d'eau de pluie et de neige après pulvérisation. Les résultats d'analyse de 10 paires d'éléments sont présentés à la figure 13, ainsi que les paires d'éléments affichées sur Internet mentionnées précédemment.

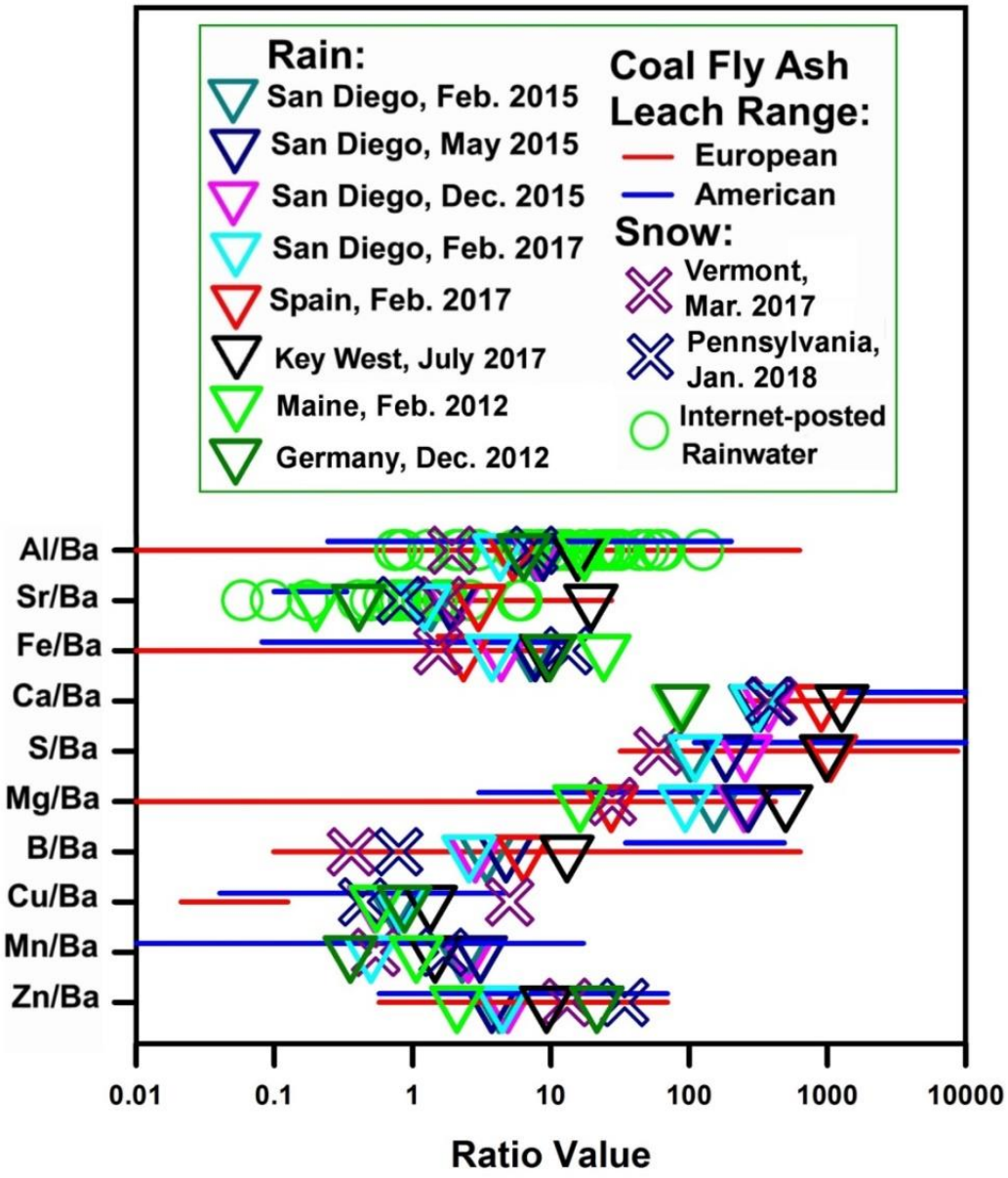


Figure 13. D'après [101], montrant la similitude des rapports d'éléments mesurés dans l'eau de pluie et la neige avec la gamme de rapports d'éléments comparables mesurés dans le lixiviat de laboratoire des expériences de lixiviation à l'eau [96, 102].

Les flocons de neige qui tombent piègent et ramènent les particules projetées dans la basse atmosphère. En prélevant un échantillon de la neige, en la laissant fondre puis s'évaporer, on obtient un résidu qui peut être analysé et comparé à la gamme de valeurs mesurées dans divers échantillons de cendres volantes de charbon (figure 14). Dans certaines régions, comme le nord des États-Unis et du Canada, la moisissure des neiges se développe parfois sur l'herbe sous la neige. Lorsque la neige commence à fondre, les particules qu'elle a piégées sont libérées et peuvent à nouveau être piégées sur l'herbe sous la neige. La figure 14 montre également des valeurs analytiques pour des paires d'éléments provenant de la moisissure de la neige et pour des particules pulvérisées par avion et recueillies à l'endroit où elles sont tombées sur une automobile à Encinitas, Californie (USA).

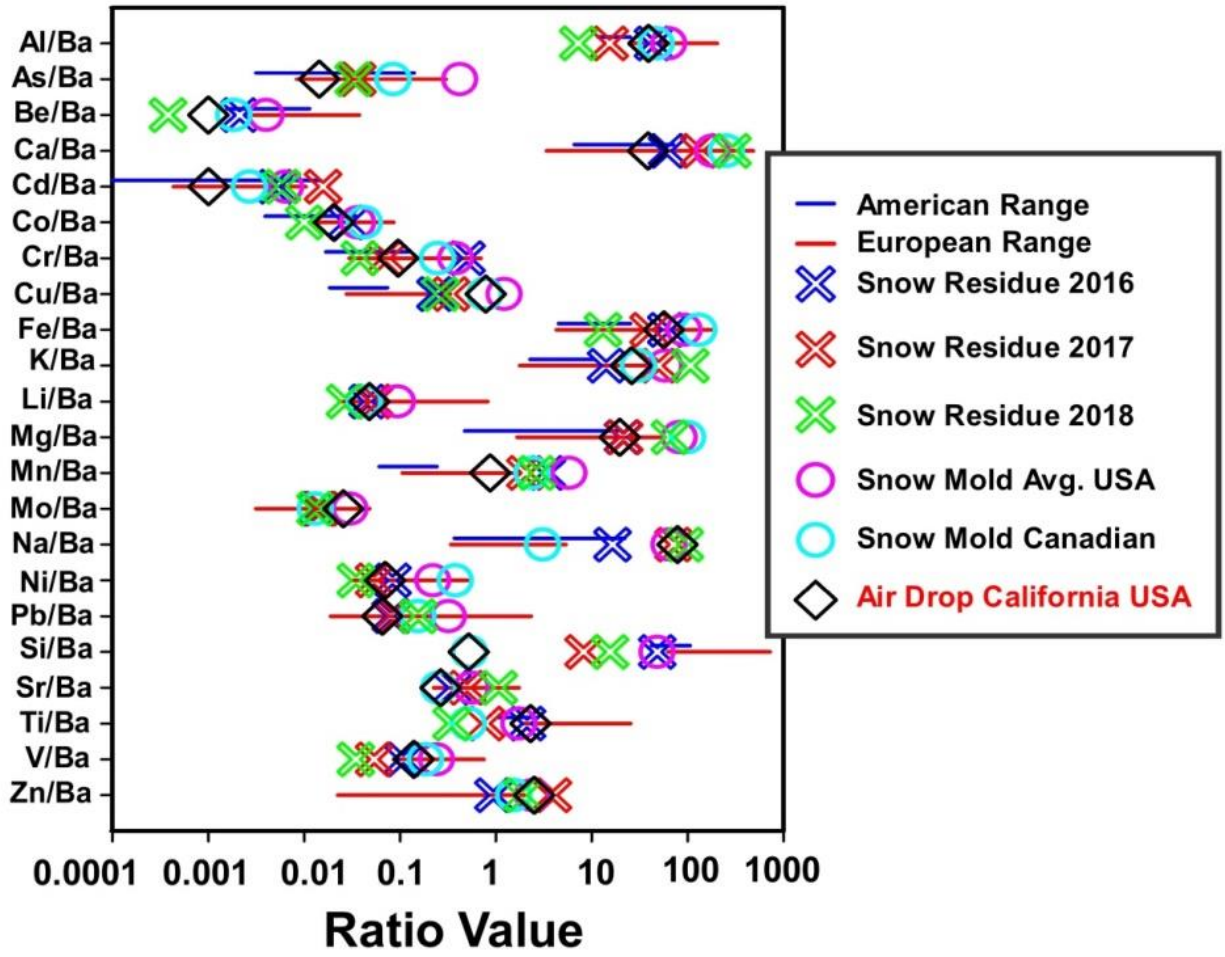


Figure 14. D'après [103], comparaison des résultats d'analyse avec les gammes d'échantillons de cendres volantes de charbon européens [96] et américains [102].

La pollution de l'air, première cause mondiale de mortalité humaine liée à l'environnement, est un facteur important de maladies non transmissibles. Les cendres volantes de charbon en aérosol, une forme particulièrement dangereuse de pollution atmosphérique, se déversent de nombreuses cheminées en Inde et en Chine. Cependant, les citoyens des États-Unis, du Commonwealth britannique et de l'Union européenne vivent dans un paradis pour les fous. Ils ont été amenés à croire que les centrales au charbon de leurs pays piègent cette substance très toxique afin qu'elle ne sorte pas des cheminées et ne pollue pas directement l'air. Elles stockent les précipités d'échappement sous forme de déchets solides, mais elles fournissent ensuite subrepticement les cendres volantes de charbon pour qu'elles soient pulvérisées secrètement dans l'air que les gens

respirent, et elles tirent profit de cette activité diabolique.

Les cendres volantes de charbon sont donc devenues un cauchemar environnemental toxique composé principalement de minuscules particules sphériques. Ces particules contiennent des concentrations des éléments chimiques les plus dangereux du charbon, chacun d'entre eux pouvant nuire à l'environnement naturel de nombreuses manières. Par exemple : Les cendres volantes de charbon en aérosols contaminent l'environnement avec du mercure, l'un des poisons les plus toxiques connus, et connu pour remonter la chaîne alimentaire [104]. Les cendres volantes de charbon, projetées dans la haute atmosphère (stratosphère), détruisent la couche d'ozone de la Terre [105-107] et exposent toute la vie à la surface au rayonnement ultraviolet mortel du soleil [108]. La contamination de l'environnement par les quantités massives de fer contenues dans les cendres volantes de charbon perturbe l'équilibre délicat du fer dans la nature et dans les organismes du biote exposé [109, 110].

Les particules ultrafines et les nanoparticules des cendres volantes de charbon en aérosol peuvent pénétrer dans la circulation sanguine par le bulbe nasal ou par les alvéoles des poumons. Ces particules peuvent s'accumuler dans le cerveau [111, 112] et dans le cœur [110]. Lorsqu'elles sont exposées aux fluides corporels, les cendres volantes de charbon peuvent libérer une foule de produits chimiques toxiques, notamment de l'aluminium neurotoxique et chimiquement mobile, et des substances cancérigènes comme l'arsenic, le chrome hexavalent, ainsi que les éléments radioactifs des cendres. Les éléments des cendres volantes de charbon peuvent produire de nombreux effets toxiques, notamment une diminution des défenses de l'hôte, une inflammation des tissus, une modification de l'équilibre redox cellulaire en faveur de l'oxydation et de la génotoxicité, ce qui peut entraîner une maladie pulmonaire chronique [113], un cancer du poumon [114] et des maladies neurodégénératives [111].

L'homme n'est pas le seul organisme à subir les effets néfastes des cendres volantes de charbon pulvérisées par les avions à réaction. Les plantes, les arbres et même des forêts entières sont endommagés par les chemtrails de cendres volantes de charbon de trois manières principales. Les plantes et les arbres sont endommagés par la sécheresse causée par les chemtrails et empoisonnés par l'aluminium chimiquement mobile ajouté à 'humidité atmosphérique. Ils sont également endommagés par l'augmentation des niveaux de rayonnement ultraviolet solaire nocif causé par la destruction de l'ozone par les chemtrails, qui protège la vie contre le rayonnement ultraviolet dangereux. Les vergers et les plantes agricoles sont affectés de la même manière [115-117].

La manipulation de l'atmosphère à l'aide de cendres volantes de charbon en aérosols est l'un des principaux facteurs de l'étendue et de la gravité des incendies de forêt en Californie et ailleurs ; les autres effets néfastes comprennent l'exacerbation de la sécheresse, la dessiccation et la mort des arbres et de la végétation, ainsi que le réchauffement artificiel de l'atmosphère et des régions de surface de la Terre [90]. La combustibilité des forêts est accrue par les particules aérosolisées qui absorbent l'humidité et endommagent les revêtements cireux des feuilles et des aiguilles, réduisant ainsi leur tolérance à la sécheresse. La manipulation du climat par la pulvérisation de cendres volantes de charbon en aérosolse ou chemtrails, augmente considérablement le potentiel de déclenchement des feux de forêt par la foudre. Les feux de forêt aggravent considérablement la pollution atmosphérique de base, en émettant des gaz nocifs et des composés organiques volatils, et ils concentrent et réémettent des éléments toxiques et des nucléides radioactifs sur de vastes zones. Le type de pollution atmosphérique créé par les incendies de forêt est associé à une augmentation de la mortalité toutes causes confondues dans le monde entier, l'impact le plus

important étant celui des maladies respiratoires et cardiovasculaires.

Les espèces sauvages subissent un déclin précipité à l'échelle mondiale [118]. Les cendres volantes de charbon en aérosols sont un facteur important du déclin catastrophique des populations d'insectes [119], d'oiseaux [103] et de chauves-souris [120]. Les insectes peuvent ingérer et/ou accumuler des cendres volantes de charbon toxiques à la surface de leur corps, que les oiseaux et les chauves-souris insectivores consomment ensuite. Les traînées de cendres volantes de charbon perturbent l'environnement naturel, modifient les habitats et ont un effet négatif sur les cycles de vie naturels, bouleversant l'équilibre complexe et délicat qui rend la vie possible sur Terre. Même les environnements marins sont affectés ; par exemple, les chemtrails provoquent des changements dans l'équilibre de la communauté planctonique mondiale en faveur d'algues nuisibles et de proliférations de cyanobactéries dans les eaux douces et salées [109]. Et les coraux sont endommagés par l'augmentation des niveaux de rayonnement ultraviolet solaire [121].

Toute personne ayant un lien profond avec la nature peut constater à quel point le monde naturel souffre. L'époque des forêts et des collines verdoyantes, des ciels bleus et clairs et des nuits étoilées avec la Voie lactée bien visible est révolue. Les champs et les bords de route ne grouillent plus de vie d'insectes et chaque migration de printemps et d'automne apporte de moins en moins d'oiseaux. Un rocher renversé qui révélait autrefois une communauté entière d'organismes vivants est maintenant stérile en dessous. La chaleur de l'été est devenue insupportable, et vous pouvez sentir les brûlures du soleil sur votre peau. Les forêts disparaissent et les arbres restants affichent un feuillage clairsemé, avec des troncs et des branches brûlés et endommagés par le soleil et les incendies. Les récifs coralliens meurent partout, les océans sont gravement pollués et débordent d'algues nocives. On assiste à une désertification généralisée des terres et à une brunification des eaux de surface de la planète. Quiconque regarde en l'air et peut voir les terribles traînées chimiques qui s'étendent pour créer un ciel laiteux et terni par le soleil doit se rendre compte que nous avons fait un véritable gâchis et que nous avons de sérieux problèmes.

Les plus âgés d'entre nous se souviennent peut-être avec tendresse des images passées d'une nature intacte. La richesse et la diversité de la vie sur Terre disparaissent à une vitesse incroyable. Au-delà de l'explosion de l'extinction des espèces, on assiste à un déclin massif des populations végétales et animales, avec des effets en cascade sur les écosystèmes nécessaires à la poursuite de notre existence [118]. Les activités humaines ont détruit plus de deux tiers de la vie sauvage mondiale au cours des cinquante dernières années [122, 123] et aucune fin n'est en vue. Peu de scientifiques ont trouvé le courage de tirer la sonnette d'alarme sur notre situation désastreuse [124] et ils sont encore moins nombreux à réaliser qu'une grande partie de notre crise environnementale actuelle est délibérément provoquée.

La perte de la faune et de la flore sauvages est illustrée par le Fonds mondial pour la nature dans la figure 15. Bien que la perte de biote ait eu de nombreuses causes au cours des cinquante dernières années, l'ajout de la géo-ingénierie secrète exacerbe sans aucun doute la perte sans précédent d'espèces sauvages, maintenant estimée à 70 % depuis 1970.

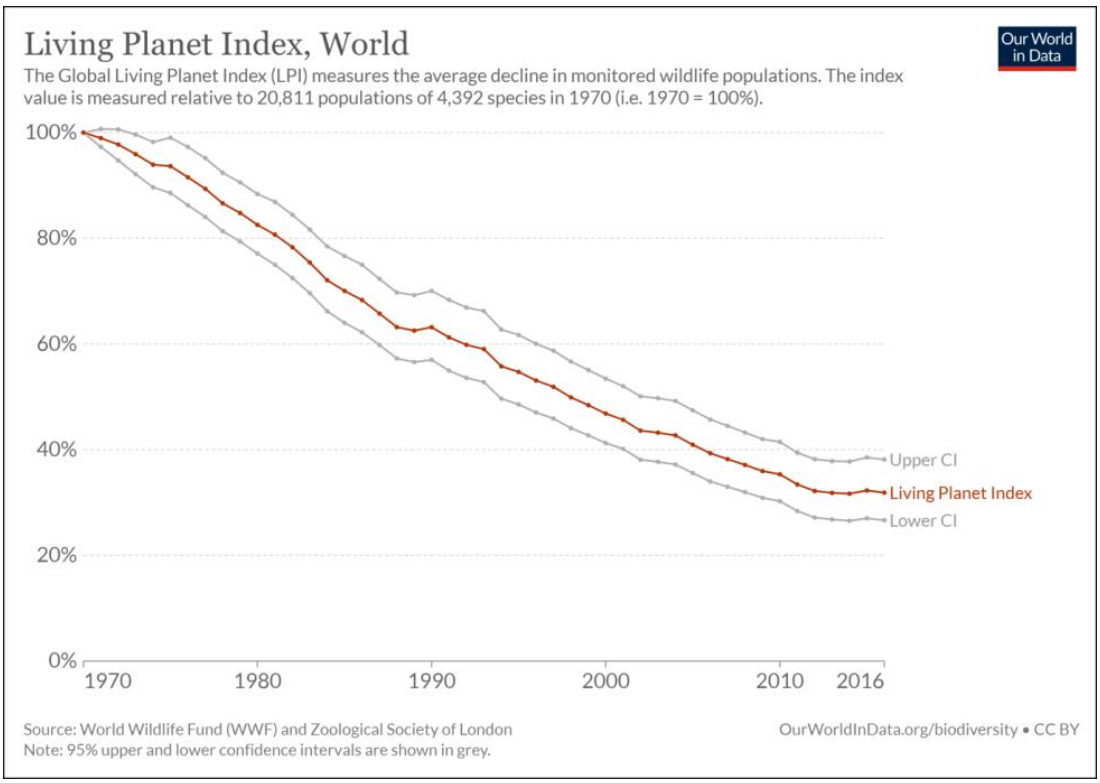


Figure 15. Le déclin mondial de 20 811 populations sauvages surveillées de 4 392 espèces de 1970 à 2016 et, vraisemblablement, a subi de nouveaux déclins au cours des six années suivantes.

Outre les chemtrails de cendres volantes de charbon, une nouvelle substance organique, Figure 16 (à droite), moins visible depuis le sol, a commencé à être utilisée pour pervertir les processus naturels de la Terre. Bien qu'elles soient projetées à haute altitude dans la troposphère, à la limite de la stratosphère, de minuscules gouttelettes tombent au sol et se déposent sur les pare-brise et autres surfaces lisses, comme on a pu l'observer à San Diego et Bakersfield, en Californie (États-Unis) [7].

Combinées aux cendres volantes de charbon, les particules organiques sont susceptibles de provoquer des effets néfastes supplémentaires sur la santé humaine et environnementale. Bien que pulvérisées à haute altitude, les gouttelettes organiques, qui peuvent contenir des nanoparticules, pénètrent néanmoins dans l'air que nous respirons, ce qui rend cette substance potentiellement utile en tant que système d'administration de bio-toxines aux populations humaines. Cette substance organique en aérosol est potentiellement plus efficace pour provoquer le réchauffement de la planète, et peut être plus facilement élevée dans la stratosphère pour détruire l'ozone.

Figure 16. À gauche : traînées chimiques de cendres volantes de charbon dans le ciel de San Diego, Californie, États-Unis, en 2015 ; à droite : Nouvelle pulvérisation par avion de substances organiques (2022), moins visible, mais potentiellement plus dévastatrice. En médaillon, une vue agrandie de l'avion pulvérisateur, indiqué par la flèche rouge.

PREUVE D'UNE SCIENCE MILITAIRE CORROMPUE

Depuis la Première Guerre mondiale, pratiquement tous les gouvernements totalitaires ont systématiquement commis des atrocités contre des populations humaines, y compris les leurs [125-127].

Après la Seconde Guerre mondiale, l'armée américaine, dans sa quête pour se préparer à la guerre nucléaire, a commis des atrocités contre d'innombrables citoyens américains en polluant l'air, la terre et l'eau avec des retombées radioactives et en trompant le public sur les risques sanitaires [128]. En outre, des sujets humains ont été délibérément et subrepticement exposés à la radioactivité aux États-Unis. Sans être informés des risques potentiels pour la santé, des milliers de militaires ont été exposés à des explosions nucléaires et ont reçu l'ordre de participer à des manœuvres de "jeu de guerre" qui se déroulaient directement sous les nuages atomiques [129, 130].

Aux États-Unis, des civils, sujets d'expérimentations ont été exposés, intentionnellement ou non, à la radioactivité sans consentement éclairé et sans que cela soit reconnu publiquement [131, 132]. Les exemples incluent, sans s'y limiter, l'injection de plutonium ou de polonium radioactif à des patients [133], le fait de dire à des femmes enceintes qu'elles recevaient des vitamines alors qu'elles recevaient du fer radioactif [131], l'injection d'iode radioactif à des nouveau-nés [134], l'alimentation clandestine de sujets humains avec des déchets radioactifs [131] et l'injection de sels d'uranium radioactifs à des patients ayant une bonne fonction rénale afin de déterminer la concentration susceptible de provoquer des lésions rénales [131].

Les responsables du service de santé publique se sont rendus complices en n'avertissant pas le public des risques potentiels pour la santé lors de la contamination de l'environnement par l'armée après la Seconde Guerre mondiale dans le cadre de la guerre nucléaire [129], et même lors de tests de guerre bactériologique, non radioactifs, effectués au-dessus de zones habitées [135].

L'objectif militaire initial de la dispersion de particules aériennes dans les régions où se forment les nuages était de provoquer des pluies excessives [136] ou d'empêcher les précipitations et de provoquer une sécheresse dans un pays hostile [137]. En effet, l'ancien président iranien Mahmoud Ahmadinejad a accusé les pays occidentaux de faire exactement cela, tout récemment en 2012 [138, 139]. Le public ne dispose d'aucune information sur l'ampleur du déploiement de cette forme de guerre météorologique secrète. La guerre environnementale secrète a été prédite en 1968 par MacDonald [137], qui a fait valoir que : "... on peut mener des opérations secrètes en utilisant une nouvelle technologie dans une démocratie à l'insu du peuple", citant la guerre du Vietnam comme exemple de ce fait.

La figure 17 est une image satellite NASA Worldview du 4 février 2016, qui montre des traînées de particules recouvrant la République de Chypre, mais presque absentes dans les régions environnantes. Les citoyens chypriotes ont demandé une explication à leur gouvernement concernant l'obscurcissement délibéré de leur ciel et les " conditions météorologiques extrêmes ", en vain jusqu'à présent [140]. À la suite des présentations citoyennes de février 2016 faites à la commission parlementaire de l'environnement, le département des services environnementaux de Chypre a promis une enquête sur les épandages aériens. Six ans plus tard, aucune réponse n'a été reçue.

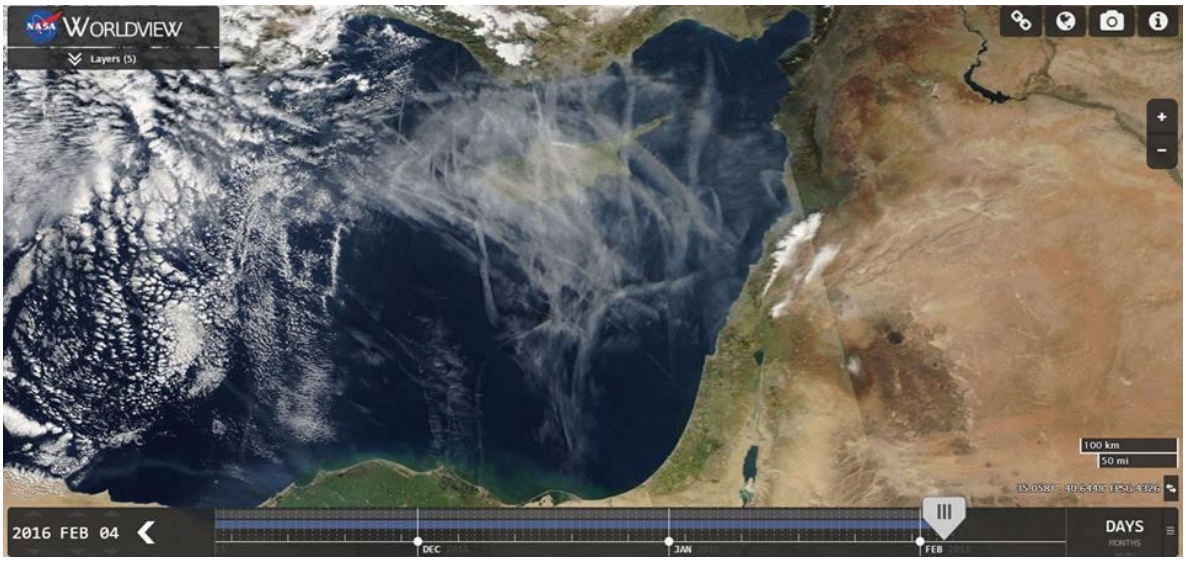


Figure 17. Image satellite NASA Worldview du 4 février 2016 montrant des traînées de jet couvrant l'air au-dessus de la République de Chypre, mais presque absentes dans les régions environnantes.

L'assaut aérien des chemtrails, avec tout son secret et sa désinformation, a commencé maintenant à avoir un sens pervers : il s'agit d'une forme de guerre environnementale, apparemment menée au nom d'une future civilisation mondialisée, une nouvelle civilisation devant naître des cendres de cette nouvelle forme de guerre mondiale.

Les révélations concernant la libération de coronavirus à gain de fonction, bien qu'extrêmement pertinentes et toujours en cours, ne sont pas décrites ici.

PREUVE DE LA CORRUPTION DE LA SCIENCE AUX NATIONS UNIES

Les Nations Unies ont été à l'avant-garde des activités liées à la destruction de l'environnement

naturel de la Terre et à l'effondrement de la biosphère.

La *"Convention sur l'interdiction d'utiliser des techniques de modification de l'environnement à des fins militaires ou toutes autres fins hostiles"* [ENMOD] [141] des Nations Unies de 1978, telle que révélée [100], oblige les nations signataires *à compromettre fondamentalement leur propre souveraineté* et à provoquer une dévastation agricole généralisée et permanente. Au lieu *d'interdire "l'utilisation hostile des techniques de modification de l'environnement",* comme son titre le suggère, ENMOD oblige les nations signataires à participer à des activités de modification de l'environnement *"pacifiques"* non spécifiées, réalisées par des entités non spécifiées, dans des circonstances non spécifiées, sans limitation de préjudice. Que le dommage soit infligé à l'agriculture d'une nation ou d'une région, à son environnement ou à la santé de ses citoyens n'a pas d'importance du point de vue du droit international d'ENMOD, car son intention est *"pacifique".* Néanmoins, *la modification de l'environnement* à grande échelle ne peut être interprétée comme *"pacifique"*. Au contraire, elle est fondamentalement hostile car elle endommage les créatures de la Terre et les processus naturels d'autoprotection.

Le voile de la tromperie d'ENMOD a été percé en appliquant une connaissance précise du droit des contrats aux articles d'ENMOD [100]. L'activité très secrète du projet de modification de l'environnement *"pacifique*" a été découverte par le rejet accidentel d'un matériau "pseudo-cryoconite" par un avion en 2016 [142, 143], qui semble avoir été créé pour faire fondre la glace de l'Arctique, vraisemblablement, pour exploiter les ressources minérales sous la glace et ouvrir un passage nord aux navires en provenance de Chine.

Une preuve solide que le réchauffement climatique est un objectif de modification de l'environnement (géo-ingénierie) a été fournie le 14 février 2016 ou aux alentours de cette date, lorsqu'une substance huileuse et cendrée a été accidentellement larguée par un avion et est tombée sur sept résidences et véhicules à Harrison Township, Michigan (USA). Il s'est avéré que le "matériau largué par avion" était constitué d'un assemblage de matières végétales mélangées à des cendres volantes de charbon et à du sel. Les éclaboussures sur les véhicules, le sol et les toits de Harrison Township ressemblent aux trous de cryoconite observés sur les glaciers en cours d'ablation. Le " matériau largué " semble avoir été modelé d'après la cryoconite naturelle, les cendres volantes de charbon lui conférant la couleur gris foncé qui absorbe la lumière du soleil, fait fondre la glace glaciaire et contribue au réchauffement de la planète [142-144] (figure 18).

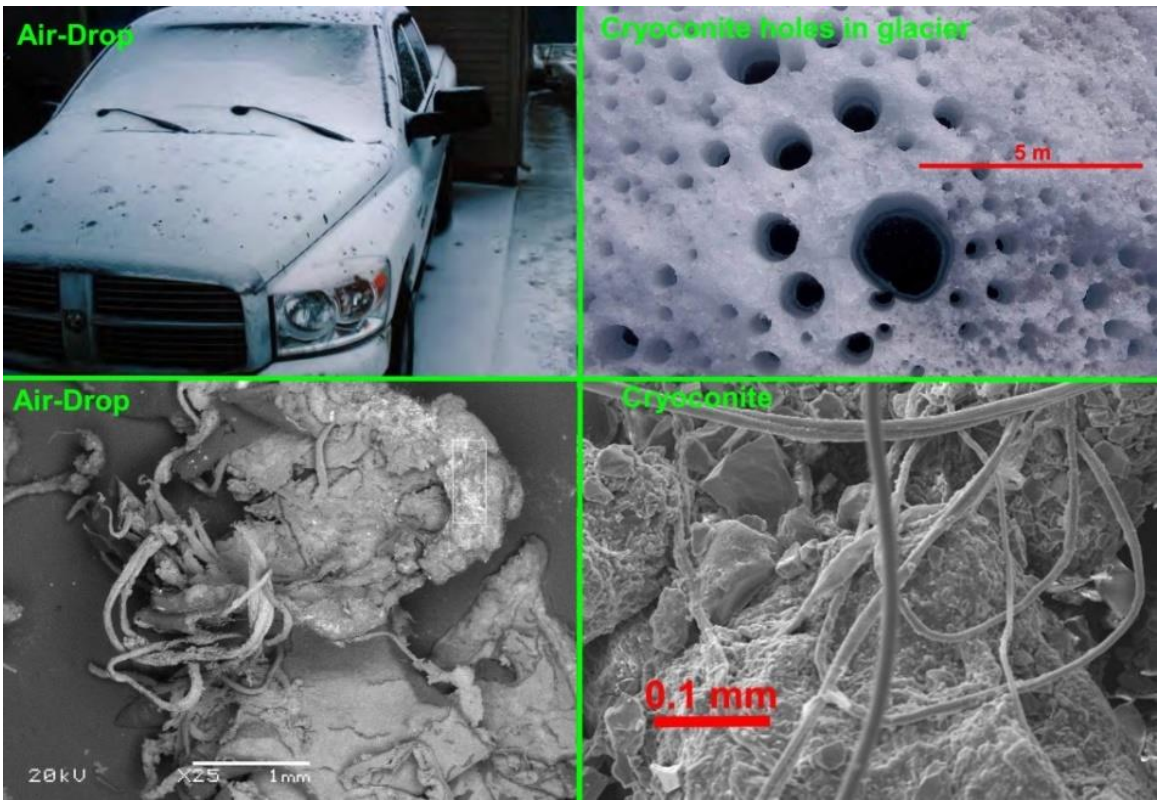


Figure 18. D'après [143]. En haut à gauche : Distribution des gouttes d'air ; en haut à droite : Distribution des trous de cryoconite dans le glacier ; en bas à gauche : Cryoconite synthétique par largage ; en bas à droite : Cryoconite naturelle.

Les cendres volantes de charbon en aérososl contribuent au réchauffement de la planète [144] et, entre autres conséquences néfastes, détruisent la couche d'ozone stratosphérique qui protège la vie en surface des rayons ultraviolets mortels du soleil [105-107].

La complicité des Nations Unies dans l'empoisonnement de l'air que nous respirons est parfaitement illustrée par l'inaction de l'Organisation Mondiale de la Santé. À deux reprises, Mark Whiteside et moi-même avons soumis un "point de vue" au *Bulletin de l'Organisation Mondiale de la Santé,* mettant en garde contre les conséquences néfastes pour la santé de l'émission délibérée de cendres volantes de charbon en aérosols dans l'air que nous respirons. Dans chaque cas, ces soumissions ont
été rejetées sans jamais être soumises à un examen par les pairs [145].

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations Unies a été créé en 1988 par l'Organisation Météorologique Mondiale et le Programme des Nations Unies pour l'environnement, prétendument *"pour fournir aux gouvernements à tous les niveaux des informations scientifiques qu'ils peuvent utiliser pour élaborer des politiques climatiques"*. Le GIEC, cependant, est guidé par son agenda et sert à promulguer l'idée fausse que le réchauffement de la planète serait principalement causé par le dioxyde de carbone et d'autres gaz à effet de serre. Les soi-disant "*informations scientifiques*" ne sont pas du tout scientifiques. Premièrement, il n'est pas fait mention des conséquences climatiques des particules projetées par les avions à réaction, comme le montre la figure 12. Deuxièmement, la soustraction de deux grands nombres, le rayonnement du soleil moins le rayonnement de la Terre, donne un petit nombre qui est accablé d'erreurs.Troisièmement, et c'est le plus important, le réchauffement global et le réchauffement régional sont principalement causés par les particules troposphériques qui réduisent la perte de

chaleur convective de la surface [146-152], et non par les gaz à effet de serre.

D'une part, le GIEC des Nations Unies trompe le public sur la cause du réchauffement climatique [153]. D'autre part, les contraintes imposées par les Nations Unies provoquent en fait le réchauffement de la planète et le chaos climatique par des actions de "géo-ingénierie" entreprises en secret sous l'égide de *son cheval de Troie,* le Traité international [141]. Pendant ce temps, l'Organisation mondiale de la santé ignore et supprime toute mention des conséquences néfastes sur la santé publique des cendres volantes de charbon toxiques pulvérisées par avion dan la troposphère [145]. Mais ce n'est pas tout. Depuis 1989, les Nations Unies ont exacerbé la destruction de l'ozone stratosphérique, le mécanisme d'autoprotection de la Terre contre le rayonnement ultraviolet mortel du soleil.

La lumière et la chaleur du soleil sont essentielles à la vie sur Terre, mais sans le mécanisme naturel d'autoprotection de notre planète, le rayonnement ultraviolet mortel du soleil fait des ravages. Le rayonnement ultraviolet du soleil interagit avec les gaz de l'atmosphère pour former l'ozone, O3, un gaz hautement réactif qui détruit le rayonnement ultraviolet mortel avant qu'il n'atteigne la surface de la Terre. En 1974, Molina et Rowland [154] ont proposé un mécanisme théorique de destruction de l'ozone qui aurait été causé par les composés chlorofluorocarbonés (CFC), utilisés à des fins industrielles diverses, notamment comme réfrigérants, aérosols, solvants et agents moussants pour l'isolation.

En 1989, les Nations Unies ont officiellement adopté le "*Protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone*", qui prévoyait la réglementation de nombreux produits chimiques halogénés qui se transforment facilement en gaz [155]. Ce faisant, les Nations Unies *ont décrété* que ces produits chimiques halogénés étaient en fait la principale cause de l'appauvrissement de la couche d'ozone.

Malgré le récit officiel de la "*reconstitution progressive de la couche d'ozone*" grâce au *Protocole de Montréal*, qui a conduit à l'élimination progressive puis à l'interdiction des chlorofluorocarbones (CFC), la vérité est que, depuis 33 ans, l'ozone stratosphérique de la Terre continue de diminuer et que les scientifiques de l'atmosphère ne savent pas ou ne veulent pas dire à quel point la couche d'ozone a été endommagée. L'augmentation rapide de la pénétration des rayons ultraviolets, UV-B et UV-C, à la surface de la Terre indique un appauvrissement potentiellement grave de l'ozone stratosphérique [108, 156-158]. Les effets destructeurs clairement visibles du rayonnement ultraviolet sur les écosystèmes mondiaux, notamment les forêts [159-161], les récifs coralliens [162, 163], les insectes et les micro-organismes [164, 165], devraient constituer un signal d'alarme indiquant que l'appauvrissement de l'ozone stratosphérique pourrait être la menace la plus imminente pour la biosphère [108].

Le trou d'ozone de l'Antarctique s'est aggravé (figure 19) : Récemment, un grand trou d'ozone a été observé dans l'Arctique [166], et un autre dans les tropiques [167]. À partir de ces indications, ainsi que des données présentées figure 19 [168] et d'autres données [169, 170], une chose est tout à fait claire : le Protocole de Montréal a mal diagnostiqué la cause de l'appauvrissement de l'ozone stratosphérique, et ses sanctions sur les chlorofluorocarbones n'ont pas été la solution à ce problème catastrophique.

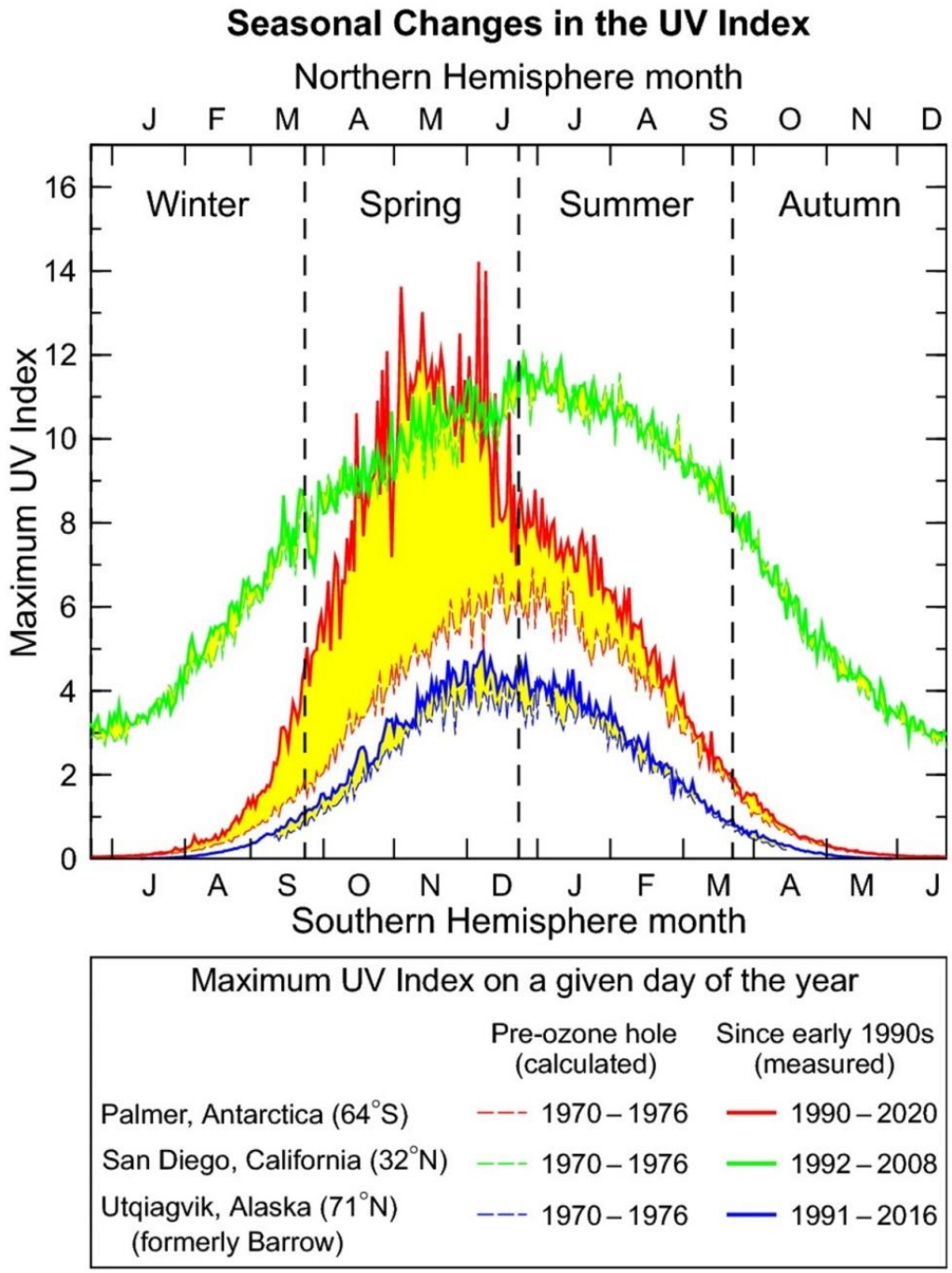


Figure 19. L'état actuel et historique de l'ozone stratosphérique révélé par les mesures de l'indice UV révélant l'aggravation du trou d'ozone en Antarctique. Extrait de [168].

MESSAGE POUR LE PONTIFE ET LES CARDINAUX DU VATICAN

Le droit et la science sont les piliers de la civilisation. Chacun à sa manière a contribué à conduire l'humanité d'une nature sauvage et chaotique vers une meilleure compréhension des moyens de vivre harmonieusement les uns avec les autres et dans les limites des interrelations complexes entre les multiples biotes et les divers environnements de la Terre. Malgré des approches philosophiques différentes [171], les progrès du droit et de la science sont inextricablement liés à la nécessité de la vérité et de la transparence. Pourtant, le côté sombre de la nature humaine s'oppose à la vérité et à la transparence dans le droit et la science. La vérité est invariablement compromise en l'absence d'honnêteté et de transparence [172, 173]; la vérité est l'anathème de la science corrompue et des Régimes inhumains et totalitaires.

L'Église catholique romaine a elle aussi aidé l'humanité à vivre en harmonie grâce à son adhésion aux valeurs humanitaires chrétiennes, et a apporté réconfort, espoir et foi aux personnes découragées et opprimées. Mais ces dernières décennies, l'Église, après avoir été séduite par de faux prophètes promouvant une science mal corrompue, s'est trop souvent éloignée de ses valeurs chrétiennes traditionnelles.

En mai 2016, dans un effort coordonné avec Josefina Fraile Martin d'Espagne, j'ai tendu la main au Pape François avec un message enregistré et une vidéo musicale magnifiquement chantée basée sur Ave Maria qui décrivait précisément les pulvérisations aériennes de particules et leurs conséquences. Cette vidéo peut être téléchargée ici :

http://nuclearplanet.com/Francisco.wmv

Le texte de mon message vidéo suit :

> *Votre Sainteté le Pape François : Je m'appelle Marvin Herndon et, en tant que scientifique, j'ai le devoir moral d'attirer votre attention sur le fait que des manipulations secrètes du climat (géo-ingénierie) ont lieu dans le monde entier avec la complicité des militaires, des gouvernements, des entreprises et des scientifiques. Leurs actions mettent réellement en danger la survie de la vie sur Terre. Comment cela peut-il être possible ?*
>
> > *De temps en temps, toutes les institutions humaines sont corrompues, et c'est le cas maintenant pour les scientifiques de la Terre. Ils gardent le silence sur les pulvérisations quotidiennes, presque mondiales et secrètes de cendres volantes de charbon toxiques dans l'air que nous respirons. C'est le mal à une échelle sans précédent. C'est une guerre météorologique. ICela pervertit les processus naturels de la Terre. Les cendres volantes de charbon pulvérisées dans l'air retardent la chute de la pluie, réchauffent l'atmosphère, emprisonnent la chaleur de la Terre, contribuent au réchauffement climatique et empoisonnent notre planète. Les cendres volantes de charbon sont toxiques pour pratiquement toutes les créatures de Dieu, en particulier les femmes enceintes, les enfants, les personnes âgées et les infirmes. Ne vous laissez pas séduire par ceux qui veulent réorganiser notre planète ; défendez plutôt les valeurs humanitaires chrétiennes. S'il vous plaît, opposez-vous à ce crime contre l'humanité et aidez-nous, la société non informée et non consentante, à y mettre un terme. Telle est notre prière.*

Je n'ai reçu aucune réponse du Vatican.

En 2017, le Vatican a accueilli un séminaire sur la géo-ingénierie climatique :

https://www.c2g2.net/vatican-seminar-on-governance-ethical-dimensions-of-geoengineering/

Ceux qui ont présenté le séminaire échouent à dire la vérité, comme les entités de l'ONU décrites dans cette lettre ouverte - promouvant constamment l'idée que la géoingénierie pourrait être nécessaire pour refroidir la planète, tout en restant muets sur la géoingénierie en cours, quasi quotidienne et quasi mondiale qui dévaste notre environnement et provoque le réchauffement climatique.

Le Vatican a mal choisi d'embrasser le mal engendré par les entités mondialistes qui mentent et trompent pour asservir l'humanité.

Le 3 janvier 2023, j'ai envoyé la demande suivante au directeur et au personnel de la Specola Vaticana :

> *Comme vous le savez, il y a cinq cents ans, l'Église catholique s'est opposée à tort à la science. Au cours de mes cinquante années en tant que scientifique, j'ai observé que l'Église catholique tendait la main à la science, ignorant totalement la corruption généralisée et le comportement de type cartel dans les sciences physiques, en particulier celles que je mentionne ci-dessous. Je mets au défi le directeur et les membres du personnel de réfuter, sur la base de principes scientifiques solides, les documents ci-joints. S'ils ne sont pas en mesure de le faire, je demande au Directeur de l'Observatoire du Vatican de transmettre au Pape François mon opinion selon laquelle continuer à embrasser une science corrompue aura des conséquences extrêmement négatives pour le Vatican.*

La non-réponse de la Specola Vaticana est la raison de cette lettre ouverte.

La communauté astrophysique corrompue qui ne cite pas mes avancées prétend avec arrogance connaître le moment précis où l'univers a commencé. C'est absurde. Il convient de conclure cette lettre ouverte en révélant un nouveau paradigme cosmologique, qui a de profondes implications théologiques.

Dans un article scientifique de 1957, intitulé "Synthèse des éléments dans les étoiles", Burbidge, Burbidge, Fowler et Hoyle [174] ont proposé que les éléments chimiques soient synthétisés dans les étoiles par un certain nombre de processus. Les éléments lourds, cependant, étaient supposés être uniquement produits par "capture rapide de neutrons" lors des explosions de supernova. Ces idées sont encore largement répandues [175]. Des observations ultérieures [28], je postule, conduisent à une compréhension fondamentalement différente de l'origine des éléments [84], que je décris brièvement ici.

Les astrophysiciens regroupent les étoiles en deux catégories en fonction de leur teneur en métaux. L'association d'étoiles à faible teneur en métal dans la région que l'on croit peuplée d'étoiles à zéro métal, c'est-à-dire d'étoiles sombres [28], me suggère qu'il existe deux sources primaires d'éléments chimiques. L'une des deux *sources primaires* consiste uniquement en un mélange d'hydrogène et d'hélium (l'étoffe des étoiles à métallicité nulle). L'autre source *primaire* est constituée de la matière nucléaire rejetée par le centre galactique, qui produit non seulement les éléments fissiles qui déclenchent les réactions de fusion thermonucléaire, mais aussi pratiquement tous les éléments plus lourds que l'hydrogène et l'hélium. *Ensuite*, au cours de leur vie, les étoiles peuvent synthétiser certains éléments en interne et accumuler des débris provenant de traumatismes astrophysiques antérieurs.

À l'heure actuelle, toutes les tentatives de compréhension de la nature de l'univers devraient être qualifiées de spéculation, et non de science. Mais une "*admirable spéculation*", pour reprendre les mots de Galilée [12], constitue néanmoins une partie importante de la science, car elle représente une tentative de commencer à comprendre une inconnue scientifique.

En 1929, Hubble [176] remarque que plus une galaxie est éloignée, plus son spectre lumineux est

décalé vers le rouge. Hubble a adopté l'interprétation de Slipher [177] pour les décalages du spectre galactique comme étant des décalages Doppler de fréquence, causés par la vitesse radiale. Pour Hubble et ceux qui l'ont suivi, toutes les galaxies s'éloignent de nous, et plus elles sont loin de nous, plus elles s'éloignent rapidement. Alors, comment cela peut-il être possible ? Si l'interprétation du décalage Doppler est correcte, ce dont je doute sérieusement, cela signifie que l'univers est en expansion. Cette interprétation est la base sous-jacente de la théorie du big bang selon laquelle l'univers est en expansion à partir d'un point de néant. C'est absurde !

L'hypothèse implicite sous-jacente à l'expansion de Hubble est que s'il n'y avait pas d'expansion, la lumière voyagerait *éternellement* sans changer de fréquence et de longueur d'onde. De nombreux astronomes, depuis Johannes Kepler (1571-1630), ont noté à leur manière que si l'univers n'est pas en expansion, qu'il est plus ou moins homogène, que sa taille est essentiellement *infinie* et qu'il existe depuis *toujours,* le ciel nocturne devrait être rempli de lumière. Mais le ciel nocturne semble sombre, simplement éclairé par les points lumineux des étoiles et des galaxies lointaines.

Mais regardez ! Le ciel est en effet rempli de lumière de fond, mais une lumière non visible à l'œil humain. Cette lumière, dont la longueur d'onde s'est allongée, est en fait le rayonnement électromagnétique de fond cosmique découvert par Penzias et Wilson [178] (et non une relique du big bang, comme certains le pensent). Selon moi, la lumière allonge sa longueur d'onde lors de son long transit dans l'espace interstellaire, car elle perd de l'énergie ou de la masse par interaction avec la matière *infinitésimale* qui se trouve le long de son parcours, redistribuant ainsi son énergie ou sa masse dans une partie de l'univers, approchant ainsi l'équilibre cosmique entre son rayonnement électromagnétique et la matière *infinitésimale*.

On peut supposer, avec une grande latitude de spéculation, que cette matière *infinitésimale* devient, par des réactions encore inconnues, de l'hydrogène et de l'hélium, les éléments primordiaux qui deviennent à leur tour la matière des étoiles sombres, qui s'attirent ensuite gravitationnellement et forment des galaxies sombres. Lorsque la matière noire galactique fusionne et devient extrêmement dense en son centre, elle commence à émettre des jets galactiques. Ces jets, constitués de la matière nucléaire mère d'éléments plus lourds que l'hydrogène et l'hélium, ensemencent les étoiles sombres qu'ils touchent avec des éléments fissiles et produisent des réactions en chaîne de fission nucléaire, fournissant ainsi les millions de degrés de température nécessaires au déclenchement des réactions de fusion thermonucléaire qui allument les étoiles anciennement sombres. Les étoiles désormais lumineuses rayonnent leur lumière visible dans l'univers, recommençant la redistribution de l'énergie et de la matière dans l'univers. L'univers n'a donc pas de début évident, ni de fin prévisible.
Le fait que l'univers n'ait pas de commencement évident ni de fin prévisible a des implications à la fois philosophiques et théologiques. Dans la cosmologie décrite ici, le début, la fin et l'âge de l'univers ne sont plus vérifiables par les méthodologies scientifiques. Dans ce cas, la science ne l'emporte plus sur la théologie.

Les connaissances critiques sur le déclenchement thermonucléaire des étoiles et les implications qui en découlent, bien que publiées dans la littérature scientifique, n'ont pas été citées et ont été ignorées par la communauté scientifique. Ceci est révélateur d'un problème plus important et bien plus dévastateur. La tromperie flagrante et l'incapacité à dire la vérité sont omniprésentes dans les administrations du monde entier et ne devraient pas être tolérées, car ces pratiques constituent des menaces très réelles pour la civilisation et la liberté individuelle.

Rappelez-vous ces mots : *Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres* (Jean 8:32).

Références

1. Copernicus, N., *1543.* De Revolutionibus Orbium Coelestium. Warnock Library, Nuremberg, Germany, 1952.
2. Copernicus, N., *On the Revolutions of the Heavenly Spheres, trans.* CG Wallis (Chicago), 1939.
3. Mayer, T.F., *The Roman Inquisition: a papal bureaucracy and its laws in the age of Galileo*2013: University of Pennsylvania Press.
4. Mayer, T.F., *The Roman Inquisition: Trying Galileo*2015: University of Pennsylvania Press.
5. Segre, M., *Light on the Galileo case?* Isis, 1997. 88(3): p. 484-504.
6. https://www.vaticanobservatory.va/en/history#
7. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Nature as a Weapon of Global War: The Deliberate Destruction of Life on Earth*2021, Worldwide: Amazon Kindle Direct Publishing.
8. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Chemtrails are not Contrails: The Face of Evil*2022: Amazon Kindle Direct Publishing.
9. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Collapse of Earth's biosphere: A case of planetary treason.* Advances in Social Sciences Research Journal, 2022. 9(8): p. 259-281.
10. Herndon, J.M., M. Whiteside, and I. Baldwin, *Open letter to the International Criminal Court alleging United Nations complicity in planetary treason.* Advances in Social Sciences Research Journal, 2022. 9(10): p. 243-258.
11. Bush, V., *Science the Endless Frontier: A Report to the President by Vannevar Bush, Director of the Office of Scientific Research and Development, July 1945*1945, Washington DC: United States Government Printing Office. 184.
12. Drake, S., ed. *Discoveries and Opinions of Galileo*. 1956, Doubleday: New York. 301.
13. Birch, F., *Elasticity and constitution of the Earth's interior.* J. Geophys. Res., 1952. 57(227-286).
14. Birch, F., *The transformation of iron at high pressures, and the problem of the earth's magnetism.* Am. J. Sci., 1940. 238: p. 192-211.
15. Herndon, J.M., *The nickel silicide inner core of the Earth.* Proc. R. Soc. Lond, 1979. A368: p. 495-500.
16. Herndon, J.M., *Geodynamic Basis of Heat Transport in the Earth.* Curr. Sci., 2011. 101(11): p. 1440-1450.
17. Herndon, J.M., *Solar System processes underlying planetary formation, geodynamics, and the georeactor.* Earth, Moon, and Planets, 2006. 99(1): p. 53-99.
18. Herndon, J.M., *New indivisible planetary science paradigm.* Curr. Sci., 2013. 105(4): p. 450-460.
19. Huang, D., et al., *Structural evolution in a pyrolitic magma ocean under mantle conditions.* Earth and Planetary Science Letters, 2022. 584: p. 117473.
20. Halliday, A.N. and R.M. Canup, *The accretion of planet Earth.* Nature Reviews Earth & Environment, 2022: p. 1-17.
21. Bercovici, H.L., et al., *The effects of bulk composition on planetesimal core sulfur content and size.* Icarus, 2022. 380: p. 114976.
22. Conrath, B.J., et al., in *Uranus*, J.T. Bergstralh, E.D. Miner, and M.S. Mathews, Editors. 1991, University of Arizona Press: Tucson.

23. Hubbard, W.B., *Interiors of the giant planets*, in *The New Solar System*, J.K.B.a.A. Chaikin, Editor 1990, Sky Publishing Corp.: Cambridge, MA. p. 134-135.

24. Stevenson, J.D., *The outer planets and their satellites*, in *The Origin of the Solar System*, S.F. Dermott, Editor 1978, Wiley: New York. p. 395-431.

25. Fermi, E., *Elementary theory of the chain-reacting pile.* Science, Wash., 1947. 105: p. 27-32.

26. Herndon, J.M., *Nuclear fission reactors as energy sources for the giant outer planets.* Naturwissenschaften, 1992. 79: p. 7-14.

27. Herndon, J.M., *Feasibility of a nuclear fission reactor at the center of the Earth as the energy source for the geomagnetic field.* J. Geomag. Geoelectr., 1993. 45: p. 423-437.

28. Herndon, J.M., *Planetary and protostellar nuclear fission: Implications for planetary change, stellar ignition and dark matter.* Proc. R. Soc. Lond, 1994. A455: p. 453-461.

29. Herndon, J.M., *Sub-structure of the inner core of the earth.* Proc. Nat. Acad. Sci. USA, 1996. 93: p. 646-648.

30. Herndon, J.M., *Cataclysmic geomagnetic field collapse: Global security concerns.* Journal of Geography, Environment and Earth Science International, 2020. 24(4): p. 61-79.

31. SCALE: A Modular Code System for Performing Standardized Analyses for Licensing Evaluations, N.C.-., Rev. 4, (ORNL/NUREG/CSD-2/R4), Vols. I, II, and III, April 1995. Available from Radiation Safety Information Computational Center at Oak Ridge National Laboratory as CCC-545., 1995.

32. DeHart, M.D. and O.W. Hermann, *An Extension of the Validation of SCALE (SAS2H) Isotopic Predictions for PWR Spent Fuel, ORNL/TM-13317, Lockheed Martin Energy Research Corp., Oak Ridge National Laboratory.* 1996.

33. England, T.R., et al., *Summary of ENDF/B-V Data for Fission Products and Actinides, EPRI NP-3787 (LA-UR 83-1285) (ENDF-322), Electric Power Research Institute.*, 1984.

34. Hermann, O.W., *San Onofre PWR Data for Code Validation of MOX Fuel Depletion Analyses, ORNL/TM-1999/018, R1, Lockheed Martin Energy Research Corp., Oak Ridge National Laboratory.* 2000.

35. Hermann, O.W., et al., *Validation of the SCALE System for PWR Spent Fuel Isotopic Composition Analyses, ORNL/TM-12667, Martin Marietta Energy Systems, Oak Ridge National Laboratory.* 1995.

36. Hermann, O.W. and M.D. DeHart, *Validation of SCALE (SAS2H) Isotopic Predictions for BWR Spent Fuel, ORNL/TM-13315, Lockheed Martin Energy Research Corp., Oak Ridge National Laboratory.* 1998.

37. Hollenbach, D.F. and J.M. Herndon, *Deep-earth reactor: nuclear fission, helium, and the geomagnetic field.* Proc. Nat. Acad. Sci. USA, 2001. 98(20): p. 11085-11090.

38. Herndon, J.M., *Nuclear georeactor origin of oceanic basalt $^{3}He/^{4}He$, evidence, and implications.* Proc. Nat. Acad. Sci. USA, 2003. 100(6): p. 3047-3050.

39. Rao, K.R., *Nuclear reactor at the core of the Earth! - A solution to the riddles of relative abundances of helium isotopes and geomagnetic field variability.* Curr. Sci., 2002. 82(2): p. 126-127.

40. Raghavan, R.S., *Detecting a nuclear fission reactor at the center of the earth.* arXiv:hep-ex/0208038, 2002.

41. Domogatski, G., et al., *Neutrino geophysics at Baksan I: Possible detection of Georeactor Antineutrinos.* arXiv:hep-ph/0401221 v1 2004.

42. Gando, A., et al., *Reactor on-off antineutrino measurement with KamLAND.* Physical Review D, 2013. 88(3): p. 033001.

43. Agostini, M., et al., *Comprehensive geoneutrino analysis with Borexino.* Physical Review D, 2020. 101(1): p. 012009.

44. Araki, T., et al., *Experimental investigation of geologically produced antineutrinos with KamLAND.* Nature, 2005. 436: p. 499-503.

45. McDonough, W.F., *Earth sciences: Ghosts from within.* Nature, 2005. 436: p. 467-468.

46. Ludhova, L., et al. *Solar and geoneutrinos*. in *Journal of Physics: Conference Series*. 2021. IOP Publishing.

47. Dye, S.T., Huang, Y., Lekic, V., McDonough, W.F., Sramek, O., *Geo-neutrinos and Earth models.* Physics Procedia, 2014. arXiv:1405.0192.

48. McDonough, W.F., Learned, J. G., Dye, S.T., *The many uses of electron antineutrinos.* Physics Today, 2012. 65: p. 46-51.

49. Illy, J., *Einstein's Gyros.* Physics in Perspective, 2019. 21(4): p. 274-295.

50. Courtillot, V. and J.L. Le Mouël, *The study of Earth's magnetism (1269–1950): A foundation by Peregrinus and subsequent development of geomagnetism and paleomagnetism.* Reviews of Geophysics, 2007. 45(3).

51. Elsasser, W.M., *On the origin of the Earth's magnetic field.* Phys. Rev., 1939. 55: p. 489-498.

52. Elsasser, W.M., *Induction effects in terrestrial magnetism.* Phys. Rev., 1946. 69: p. 106-116.

53. Elsasser, W.M., *The Earth's interior and geomagnetism.* Revs. Mod. Phys., 1950. 22: p. 1-35.

54. Herndon, J.M., *Nuclear georeactor generation of the earth's geomagnetic field.* Curr. Sci., 2007. 93(11): p. 1485-1487.

55. Herndon, J.M., *Terracentric nuclear fission georeactor: background, basis, feasibility, structure, evidence and geophysical implications.* Curr. Sci., 2014. 106(4): p. 528-541.

56. Herndon, J.M., *Nature of planetary matter and magnetic field generation in the solar system.* Curr. Sci., 2009. 96(8): p. 1033-1039.

57. Herndon, J.M., *Scientific basis and geophysical consequences of geomagnetic reversals and excursions: A fundamental statement.* Journal of Geography, Environment and Earth Science International, 2021. 25(3): p. 59-69.

58. Herndon, J.M., *New explanation for the near-side/far-side lunar maria disparity.* Journal of Geography, Environment and Earth Science International, 2022. 26(1): p. 1-4.

59. Herndon, J.M., *Validation of the protoplanetary theory of solar system formation.* Journal of Geography, Environment and Earth Sciences International, 2022. 26(2): p. 17-24.

60. Herndon, J.M., *Whole-Mars Decompression Dynamics.* European Journal of Applied Sciences, 2022. 10(3): p. 418-438.

61. Herndon, J.M., *Origin of Earth's magnetic field, its nature and behavior, geophysical consequences, and danger to humanity: A logival progression of discovery review.* European Journal of Applied Sciences, 2022. 10(6): p. 529-562.

62. Herndon, J.M., *Whole-Earth decompression dynamics.* Curr. Sci., 2005. 89(10): p. 1937-1941.

63. Herndon, J.M., *Energy for geodynamics: Mantle decompression thermal tsunami.* Curr. Sci., 2006. 90(12): p. 1605-1606.

64. Herndon, J.M., *Whole-Earth decompression dynamics: new Earth formation geoscience paradigm*

fundamental basis of geology and geophysics. Advances in Social Sciences Research Journal, 2021. 8(2): p. 340-365.

65. Herndon, J.M., *Formation of mountain ranges: Described By Whole-Earth Decompression Dynamics.* Journal of Geography, Environment and Earth Science International, 2022. 26(3): p. 52-59.

66. Herndon, J.M., *Mechanism of solar activity triggering earthquakes and volcanic eruptions.* European Journal of Applied Sciences, 2022. 10(3): p. 408-417.

67. Herndon, J.M., *New Concept for the Origin of Fjords and Submarine Canyons: Consequence of Whole-Earth Decompression Dynamics.* Journal of Geography, Environment and Earth Science International, 2016. 7(4): p. 1-10.

68. Herndon, J.M., *Origin of mountains and primary initiation of submarine canyons: the consequences of Earth's early formation as a Jupiter-like gas giant.* Curr. Sci., 2012. 102(10): p. 1370-1372.

69. Herndon, J.M., *Fictitious Supercontinent Cycles.* Journal of Geography, Environment and Earth Science International, 2016. 7(1): p. 1-7.

70. Oliphant, M.L., P. Harteck, and E. Rutherford, *Transmutation effects observed with heavy hydrogen.* Nature, 1934. 133: p. 413.

71. Gamow, G. and E. Teller, *The rate of selective thermonuclear reactions.* Phys. Rev., 1938. 53: p. 608-609.

72. Bethe, H.A., *Energy production in stars.* Phys. Rev., 1939. 55(5): p. 434-456.

73. Hayashi, C. and T. Nakano, *Thermal and dynamic properties of a protostar and its contraction to the stage of quasi-static equilibrium.* Prog. theor. Physics, 1965. 35: p. 754-775.

74. Larson, R.B., *Gravitational torques and star formation.* Mon. Not. R. astr. Soc., 1984. 206: p. 197-207.

75. Stahler, S.W., et al., *The early evolution of protostellar disks.* Astrophys. J., 1994. 431: p. 341-358.

76. Hahn, O. and F. Strassmann, *Uber den Nachweis und das Verhalten der bei der Bestrahlung des Urans mittels Neutronen entstehenden Erdalkalimetalle.* Die Naturwissenschaften, 1939. 27: p. 11-15.

77. Rhodes, R., *The Making of the Atomic Bomb*1986, New York: Simon & Schuster.

78. Rhodes, R., *Dark Sun: The Making of the Hydrogen Bomb*. Vol. 2. 1996: Simon and Schuster.

79. Kuhn, T.S., *The Structure of Scientific Revolutions*1962, Chicago, IL, USA: University of Chicago Press.

80. Rubin, V.C., *The rotation of spiral galaxies.* Science, 1983. 220: p. 1339-1344.

81. Arun, K., S. Gudennavar, and C. Sivaram, *Dark matter, dark energy, and alternate models: A review.* Advances in Space Research, 2017. 60(1): p. 166-186.

82. Herndon, J.M., *New concept for internal heat production in hot Jupiter exo-planets, thermonuclear ignition of dark galaxies, and the basis for galactic luminous star distributions.* Curr. Sci., 2009. 96: p. 1453-1456.

83. Herndon, J.M., *Nature of the Universe: astrophysical paradigm shifts.* Advances in Social Sciences Research Journal, 2021. 8(1): p. 631-645.

84. Herndon, J.M., *Herndon's Earth and the Dark Side of Science*2014: Printed by CreareSpace; Available at Amazon.com and through other book sellers.

85. Herndon, J.M., *Inseparability of science history and discovery.* Hist. Geo Space Sci., 2010. 1: p. 25-41.

86. Corredoira, M.L. and C.C. Perelman, eds. *Against the Tide: A Critical Review by Scientists of How Physics &*

Astronomy Get Done. 2008, Universal Publishers: Boca Raton, Florida, USA. 265.

87. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Aerosol particulates, SARS-CoV-2, and the broader potential for global devastation.* Open Access Journal of Internal Medicine, 2020. 3(1): p. 14-21.

88. http://www.nuclearplanet.com/usaf1.pdf

89. Wigington, D., *Geoengineering a Chronicle of Indictment*2017.

90. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *California wildfires: Role of undisclosed atmospheric manipulation and geoengineering.* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2018. 17(3): p. 1-18.

91. Herndon, J.M., R.D. Hoisington, and M. Whiteside, *Chemtrails are not contrails: Radiometric evidence.* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2020. 24(2): p. 22-29.

92. Borm, P.J.A., *Toxicity and occupational health hazards of coal fly ash (cfa). A review of data and comparison to coal mine dust.* Ann. occup. Hyg., 1997. 41(6): p. 659-676.

93. Roy, W.R., R. Thiery, and J.J. Suloway, *Coal fly ash: a review of the literature and proposed classification system with emphasis on environmental impacts.* Environ. Geology Notes #96, 1981.

94. Walls, S.J., et al., *Ecological risk assessment for residual coal fly ash at Watts Bar Reservoir, Tennessee: Site setting and problem formulation.* Integrated environmental assessment and management, 2015. 11(1): p. 32-42.

95. Dwivedi, A. and M.K. Jain, *Fly ash–waste management and overview: A Review.* Recent Research in Science and Technology, 2014. 6(1).

96. Moreno, N., et al., *Physico-chemical characteristics of European pulverized coal combustion fly ashes.* Fuel, 2005. 84: p. 1351-1363.

97. Jigyasu, D.K. and e. al., *High mobility of aluminum in Gomati River Basin: implications to human health.* Curr. Sci., 2015. 108(3): p. 434-438.

98. Herndon, J.M., *Aluminum poisoning of humanity and Earth's biota by clandestine geoengineering activity: implications for India.* Curr. Sci., 2015. 108(12): p. 2173-2177.

99. http://www.nuclearplanet.com/Retraction_Deception.html

100. Herndon, J.M., M. Whiteside, and I. Baldwin, *The ENMOD treaty and the sanctioned assault on agriculture and human and environmental health.* Agrotechnology, 2020. 9(191): p. 1-9.

101. Herndon, J.M., D.D. Williams, and M. Whiteside, *Previously unrecognized primary factors in the demise of endangered torrey pines: A microcosm of global forest die-offs.* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn. , 2018. 16(4): p. 1-14.

102. Suloway, J.J., et al., *Chemical and toxicological properties of coal fly ash*, in *Environmental Geology Notes 105*1983, Illinois Department of Energy and Natural Resources: Illinois.

103. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Aerosolized coal fly ash: A previously unrecognized primary factor in the catastrophic global demise of bird populations and species.* Asian J. Biol., 2018. 6(4): p. 1-13.

104. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Contamination of the biosphere with mercury: Another potential consequence of on-going climate manipulation using aerosolized coal fly ash* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2017. 13(1): p. 1-11.

105. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Aerosolized coal fly ash particles, the main cause of stratospheric ozone depletion, not chlorofluorocarbon gases.* European Journal of Applied Sciences, 2022. 10(3): p. 586-603.

106. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Destruction of stratospheric ozone: Role of aerosolized coal fly ash iron.*

European Journal of Applied Sciences, 2022. 10(4): p. 143-153.

107. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *New paradigm: Coal fly ash as the main cause of stratospheric ozone depletion.* European Journal of Applied Sciences, 2022. 10(5): p. 207-221.

108. Herndon, J.M., R.D. Hoisington, and M. Whiteside, *Deadly ultraviolet UV-C and UV-B penetration to Earth's surface: Human and environmental health implications.* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2018. 14(2): p. 1-11.

109. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Role of aerosolized coal fly ash in the global plankton imbalance: Case of Florida's toxic algae crisi.* Asian Journal of Biology, 2019. 8(2): p. 1-24.

110. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Geoengineering, coal fly ash and the new heart-Iron connection: Universal exposure to iron oxide nanoparticulates.* Journal of Advances in Medicine and Medical Research, 2019. 31(1): p. 1-20.

111. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Aerosolized coal fly ash: Risk factor for neurodegenerative disease.* Journal of Advances in Medicine and Medical Research, 2018. 25(10): p. 1-11.

112. Maher, B., et al., *Iron-rich air pollution nanoparticles: An unrecognised environmental risk factor for myocardial mitochondrial dysfunction and cardiac oxidative stress.* Environmental research, 2020. 188: p. 109816.

113. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Aerosolized coal fly ash: Risk factor for COPD and respiratory disease.* Journal of Advances in Medicine and Medical Research, 2018. 26(7): p. 1-13.

114. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Coal fly ash aerosol: Risk factor for lung cancer.* Journal of Advances in Medicine and Medical Research, 2018. 25(4): p. 1-10.

115. Herndon, J.M., *Adverse agricultural consequences of weather modification.* AGRIVITA Journal of agricultural science, 2016. 38(3): p. 213-221.

116. Herndon, J.M., D.D. Williams, and M. Whiteside, *Previously unrecognized primary factors in the demise of endangered torrey pines: A microcosm of global forest die-offs.* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn. , 2018. 16(4): p. 1-14.

117. Herndon, J.M., D.D. Williams, and M.W. Whiteside, *Ancient Giant Sequoias are dying: Scientists refuse to acknowledge the cause.* Advances in Social Sciences Research Journal, 2021. 8(9): p. 57-70.

118. Ceballos, G., P.R. Ehrlich, and R. Dirzo, *Biological annihilation via the ongoing sixth mass extinction signaled by vertebrate population losses and declines.* Proceedings of the National Academy of Sciences, 2017. 114(30): p. E6089-E6096.

119. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Previously unacknowledged potential factors in catastrophic bee and insect die-off arising from coal fly ash geoengineering* Asian J. Biol., 2018. 6(4): p. 1-13.

120. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Unacknowledged potential factors in catastrophic bat die-off arising from coal fly ash geoengineering.* Asian Journal of Biology, 2019. 8(4): p. 1-13.

121. Sharifan, H., *Alarming the impacts of the organic and inorganic UV blockers on endangered coral's species in the Persian Gulf: A scientific concern for coral protection.* Sustainable Futures, 2020. 2: p. 100017.

122. Blanchard, J., *Living Planet Report 2020: Bending the Curve of Biodiversity Loss.* 2020.

123. Dirzo, R., et al., *Defaunation in the Anthropocene.* Science, 2014. 345(6195): p. 401-406.

124. Bradshaw, C.J., et al., *Underestimating the challenges of avoiding a ghastly future.* Frontiers in Conservation Science, 2021. 1: p. 9.

125. Sadat, L.N., *Crimes against humanity in the modern age.* American Journal of International Law, 2013. 107(2):

p. 334-377.

126. Scheffer, D., *Genocide and atrocity crimes.* Genocide Studies and Prevention, 2006. 1(3): p. 229-250.

127. Van Schaack, B., *The definition of crimes against Humanity: resolving the incoherence.* Colum. j. Transnat'l L., 1998. 37: p. 787.

128. Miller, R.L., *Under the Cloud: The Decades of Nuclear Testing*1991, Woodlands, Texas: Two-Sixty Press.

129. Fradkin, P.L., *Fallout: An American Nuclear Tragedy*2004, Boulder, Colorado: Johnson Books.

130. Institute of Medicine, N.R.C., *Exposure of the american people to iodine-131 from nevada nuclear-bomb tests: Review of the national cancer institute report and public health implications.*, 1999, National Academy Press: Washington, DC.

131. Martino-Taylor, L., *Behind the Fog: How the Us Cold War Radiological Weapons Program Exposed Innocent Americans*2017: Routledge.

132. Pearce, F., *Fallout: Disasters, Lies, and the Legacy of the Nuclear Age*2018: Beacon Press.

133. *American Nuclear Guinea Pigs: Three Decades of Radiation Experiments on U.S. Citizens*, 1968, United States Congress. .

134. Goliszek, A., *In the name of science: A history of secret programs, medical research, and human experimentation*2003, New York: St. Martin's Press.

135. Cole, L.A., *Clouds of Secrecy: The Army's Germ Warfare Tests over Populated areas*1988, Oxford: Rowman & Littlefield Publishers, Inc.

136. https://www.ourgeoengineeringage.org/part-4-essay

137. MacDonald, G.J., *How to wreck the environment.* Unless Peace Comes: A Scientific Forecast of New Weapons, 1968: p. 181-205.

138. Reuters_Staff *Ahmadinejad says enemies destroy Iran's rain clouds -reports*. Commodity News, 2011.

139. https://www.dailymail.co.uk/news/article-2201377/Ahmadinejad-accuses-West-stealing-Irans-rain-AGAIN.html

140. http://cyprus-mail.com/2016/02/17/minister-pledges-probe-into-chemtrails/

141. http://www.un-documents.net/enmod.htm

142. Herndon, J.M., *An indication of intentional efforts to cause global warming and glacier melting.* J. Geography Environ. Earth Sci. Int., 2017. 9(1): p. 1-11.

143. Herndon, J.M., *Evidence of variable Earth-heat production, global non-anthropogenic climate change, and geoengineered global warming and polar melting.* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2017. 10(1): p. 16.

144. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Further evidence that particulate pollution is the principal cause of global warming: Humanitarian considerations.* Journal of Geography, Environment and Earth Science International, 2019. 21(1): p. 1-11.

145. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Geoengineering: The deadly new global "Miasma".* Journal of Advances in Medicine and Medical Research, 2019. 29(12): p. 1-8.

146. Herndon, J.M., *Air pollution, not greenhouse gases: The principal cause of global warming.* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2018. 17(2): p. 1-8.

147. Herndon, J.M., *Scientific misrepresentation and the climate-science cartel.* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.,

2018. 18(2): p. 1-13.

148. Herndon, J.M., *Fundamental climate science error: Concomitant harm to humanity and the environment* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2018. 18(3): p. 1-12.

149. Herndon, J.M., *Role of atmospheric convection in global warming.* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2019. 19(4): p. 1-8.

150. Herndon, J.M., *World War II holds the key to understanding global warming and the challenge facing science and society.* J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2019. 23(4): p. 1-13.

151. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Geophysical consequences of tropospheric particulate heating: Further evidence that anthropogenic global warming is principally caused by particulate pollution.* Journal of Geography, Environment and Earth Science International, 2019. 22(4): p. 1-23.

152. Herndon, J.M., *True science for government leaders and educators: The main cause of global warming.* Advances in Social Sciences Research Journal, 2020. 7(7): p. 106-114.

153. http://www.ipcc.ch/report/ar5/

154. Molina, M.J. and F.S. Rowland, *Stratospheric sink for chlorofluoromethanes: Chlorine atom-catalysed destruction of ozone.* Nature, 1974. 249: p. 810-812.

155. https://www.unep.org/ozonaction/who-we-are/about-montreal-protocol

156. D'Antoni, H., et al., *Extreme environments in the forests of Ushuaia, Argentina.* Geophysical Research Letters, 2007. 34(22).

157. Córdoba, C., et al., *The detection of solar ultraviolet-C radiation using KCl:Eu2+ thermoluminescence dosemeters.* Journal of Physics D: Applied Physics, 1997. 30(21): p. 3024.

158. de Cárcer, I.A., et al., *KCl: Eu2+ as a solar UV-C radiation dosimeter. Optically stimulated luminescence and thermoluminescence analyses.* Journal of Rare Earths, 2009. 27(4): p. 579-583.

159. Ries, G., et al., *Elevated UV-B radiation reduces genome stability in plants.* Nature, 2000. 406(6791): p. 98.

160. Benca, J.P., I.A. Duijnstee, and C.V. Looy, *UV-B–induced forest sterility: Implications of ozone shield failure in Earth's largest extinction.* Science Advances, 2018. 4(2): p. e1700618.

161. Danon, A. and P. Gallois, *UV-C radiation induces apoptotic-like changes in Arabidopsis thaliana.* FEBS letters, 1998. 437(1-2): p. 131-136.

162. Lyons, M., et al., *DNA damage induced by ultraviolet radiation in coral-reef microbial communities.* Marine Biology, 1998. 130(3): p. 537-543.

163. Basti, D., et al., *Recovery from a near-lethal exposure to ultraviolet-C radiation in a scleractinian coral.* Journal of invertebrate pathology, 2009. 101(1): p. 43-48.

164. Hori, M., et al., *Lethal effects of short-wavelength visible light on insects.* Scientific Reports, 2014. 4: p. 7383.

165. Reed, N.G., *The history of ultraviolet germicidal irradiation for air disinfection.* Public health reports, 2010. 125(1): p. 15-27.

166. Witze, A., *Rare ozone hole opens over Arctic--and it's big.* Nature, 2020. 580(7801): p. 18-20.

167. Lu, Q.-B., *Observation of large and all-season ozone losses over the tropics.* AIP Advances, 2022. 12(7): p. 075006.

168. Bernhard, G.H., et al., *Updated analysis of data from Palmer Station, Antarctica (64° S), and San Diego,*

California (32° N), confirms large effect of the Antarctic ozone hole on UV radiation. Photochemical & Photobiological Sciences, 2022. 21(3): p. 373-384.

169. Cordero, R.R., et al., *Persistent extreme ultraviolet irradiance in Antarctica despite the ozone recovery onset.* Scientific reports, 2022. 12(1): p. 1-10.

170. Takahashi, T., et al., *Measurement of solar UV radiation in antarctica with collagen sheets.* Photochemical & Photobiological Sciences, 2012. 11(7): p. 1193-1200.

171. Herndon, J.M., *Some reflections on science and discovery.* Curr. Sci., 2015. 108(11): p. 1967-1968.

172. Scharf, M.P., *The case for a permanent international truth commission.* Duke J. Comp. & Int'l L., 1996. 7: p. 375.

173. Herndon, J.M., *Corruption of Science in America*, in *The Dot Connector*2011, http://www.nuclearplanet.com/corruption.pdf

174. Burbidge, E.M., et al., *Synthesis of the elements in stars.* Rev. Mod. Phys., 1957. 29(4): p. 547-650.

175. Anders, E. and N. Grevesse, *Abundances of the elements: Meteoritic and solar.* Geochimica et Cosmochimica acta, 1989. 53(1): p. 197-214.

176. Hubble, E., *A relation between distance and radial velocity among extra-galactic nebulae.* Proc. Nat. Acad. Sci. USA, 1929. 15: p. 168-173.

177. Slipher, V.M., *The radial velocity of the Andromeda Nebula.* Lowell Observatory Bulletin, 1913. 2: p. 56-57.

178. Penzias, A.A. and R.W. Wilson, *A measurement of excess antenna temperature at 4080 Mc/s.* Astrophys. J., 1965. 142: p. 419-421.